

COLLECTION DU DOMAINE PUBLIC

LE GARDIEN DE SOI- MÊME

SCARRON

Comédie — 1654

RÉPLIQUE · TEXTE INTÉGRAL LIBRE & GRATUIT

NOTE D'ÉDITION & DOMAINE PUBLIC

*Cette œuvre dramatique appartient au **Domaine Public** universel. Libre de droits patrimoniaux, elle peut être lue, montée sur scène, imprimée et partagée en toute liberté.*

À propos de cette édition

Conçue pour le travail du comédien et la pratique du plateau, cette édition privilégie la lisibilité et l'aisance de mémorisation :

- **Confort de lecture** : Justification courte au fer à gauche pour alléger l'effort visuel et sécuriser le retour du regard.
- **Distinction immédiate** : Répliques en **Cormorant Garamond** et didascalies en **Inter**, évitant toute confusion à voix haute.
- **Repérage scénique** : Numérotation discrète toutes les 5 lignes et marges aérées de 20 mm pour les annotations de jeu.

L'application Réplique

Cette édition vous est offerte par **Réplique**, l'outil d'apprentissage des textes créé pour les comédiens et les metteurs en scène.

L'application vous accompagne dans l'apprentissage de vos rôles grâce à un parcours progressif (textes à trous, masquage par initiale, récitation au micro) et un **mode Italienne** qui vous donne la réplique au bon tempo, secondé par un souffleur discret en cas d'hésitation.

Répétez vos textes et retrouvez nos éditions sur

www.replique.pro

PERSONNAGES

CONSTANCE	93 rép.	MAURICETTE	17 rép.
ALCANDRE	87 rép.	SABINE	12 rép.
FILIPIN	83 rép.	PREMIER PAYSAN	6 rép.
ISABELLE	68 rép.	SOLDAT	5 rép.
SULPICE	62 rép.	PAYSAN	5 rép.
LE ROI DE NAPLES	59 rép.	HÉLÈNE	4 rép.
LICASTE	38 rép.	PREMIER SOLDAT	1 rép.
LE PRINCE DE SICILE	20 rép.	SECOND SOLDAT	1 rép.

Personnages muets & suite : SOLDATS, PAYSANS

SOMMAIRE

 Cliquez sur un acte pour y accéder directement

ACTE I	5
ACTE II	29
ACTE III	51
ACTE IV	68
ACTE V	94

ACTE I

SCÈNE I

Sulpice, Alcandre.

SULPICE

L'accident fut terrible, et nos pauvres chevaux
Firent dans ces rochers le dernier de leurs sauts.
La terre sous leurs pieds subitement fondue,
Leur rendit ce beau saut d'une grande étendue,
Et je ne comprends pas comment ces malheureux 5
Sont morts plutôt que nous, qui sommes chus comme eux.
Le sort qui nous régit, sur les chutes préside.
Telle chute fait rire, et telle est homicide,
Pour nous, lorsque avec eux les airs nous traversions,
Nous ne nous disions pas ce que nous en pensions : 10
Mais puisque cette chute...

ALCANDRE

Ha ! Tais-toi je te prie,
Trouves-tu dans mes maux matière à raillerie ?
Peux-tu rire songeant au péril que je cours ?
Sois capable une fois d'un sérieux discours. 15

SULPICE

Vous m'ordonnez, Seigneur, des choses impossibles,
Le sérieux, et moi, sommes incompatibles
Mais pour vous obéir, je veux bien essayer
De vous faire un récit sans beaucoup m'égayer.
Comme je vous ai dit, la nuit était fermée, 20
Lorsque j'entrai dans Naples encore toute alarmée ;
D'où sans cesse le Roi dans son juste courroux,
Commandait des Soldats pour aller après vous.
Mon hôte me trahit : je fus pris : on me mène
Au Roi : l'on m'interroge, et l'on y perd sa peine. 25
On presse, on intimide, on demande où j'ai pris
L'argent qu'on m'a trouvé, sans les bagues de prix.
Lors je me dis Marchand : on me refouille en sorte,
Qu'on trouve votre lettre, et lors le Roi s'emporte.
Alcandre, disait-il, l'ennemi de l'État, 30
Ose troubler ma Cour par un noir attentat !
Un Prince que je hais, de mon neveu que j'aime
Ose finir les jours en ma présence même.
Ce crime peut aller à de plus grands desseins :
Mais leur auteur hardi tombera dans mes mains, 35
Et ce Sicilien deviendra par son crime
D'un ennemi mortel la sanglante victime.
Car on peut bien penser qu'étant pris aussitôt
On verra de son sang rougir un échafaud.
Mon Maître, dis-je alors, le généreux Alcandre, 40
N'a de Juge que Dieu, quand on le pourrait prendre.
Mais il est en Sicile, et votre Majesté
Sait qu'un Roi de Sicile est à craindre irrité.
Et tu sauras, me dit le Roi fort en colère,
Tout ce qu'un Roi de Naples est capable de faire. 45
Alcandre, repartis-je, est Prince égal à vous.
Le Roi sort, me disant, aveuglé de courroux,

Garde ta hardiesse à souffrir la torture.

ALCANDRE

Ô ! Malheureuse lettre, ô ! Fâcheuse aventure.
Et l'Infante ?

50

SULPICE

L'Infante, elle fait de son mieux ;
Devant son père, il n'est lion plus furieux.
Elle vous accommode en Prince de Sicile :
Mais en particulier elle change de style.
Quand elle se vit seule, hé bien, Sulpice, hé bien,
Le Prince Alcandre ? Il vit, il aime, et ne craint rien,
Lui dis-je. Le Roi rentre, et nous pensa surprendre.
L'Infante recommence à pester contre Alcandre.
On me mène en prison. L'Infante, cependant,
Comme elle a sur son père un puissant ascendant,
Le voulut employer à me tirer de peine :
Sire, ce prisonnier peut mourir à la géhenne,
Dit-elle, et j'ai grand peur pour l'avoir arrêté,
Qu'on ne tirera pas la moindre utilité.
Outre qu'avoir servi son Maître est tout son crime,
Et que mon cher cousin veut une autre victime,
Si on le laisse aller, et qu'on l'observe après,
Il ne manquera pas d'aller ou loin ou près.
Chercher son Maître Alcandre ; une personne adroite
Le suivra pas à pas, apprendra sa retraite ;
Saura tout ce qu'il fait, vous en informera,
La chose est vraisemblable. Et nous réussira,
Interrompt le Roi, par ce beau stratagème :
Quand je l'espérais moins, je sortis le jour même.
J'ai toujours vu depuis l'Infante avec grand soin,
Sur ce que je lui dis, elle vous croit bien loin,

55

60

65

70

75

Et brûle de savoir bientôt de vos nouvelles.
Pour moi j'étais pour vous en des peines mortelles,
Vous sachant au milieu de tous vos ennemis.

ALCANDRE

Admire où mon destin extravagant m'a mis. 80
Où je crois me sauver, nos chevaux, cher Sulpice,
Tombent avecques nous au fond d'un précipice,
Et je me vois réduit, étant bien informé,
Que l'on a contre moi tout le Pays armé,
Et qu'on m'en a bouché toutes les avenues, 85
De quitter mes habits, et mes armes connues.

SULPICE

Elles sont, où l'on peut les trouver aisément,
Qu'avais-je fait alors de mon beau jugement ?

ALCANDRE

Et que t'importe-t-il, qu'on trouve ou non mes armes ?
Tu te troubles toujours par de vaines alarmes. 90
Je parais dans ces lieux, nu, pauvre et désolé,
Et je m'y fais passer pour un Marchand volé.
Sans connaître Constance, et savoir que son frère
Eût été le rival, que je viens de défaire,
J'implore son secours, et je lui fais pitié : 95
Mais sa compassion penche vers l'amitié,
Et pour te dire vrai, c'est ce qui m'embarrasse ;
Aujourd'hui je me vois par elle dans la place
D'un vieillard décédé, qui commandait au fort.

SULPICE

Ainsi vous commandez où l'on vous hait si fort. 100
Vous a-t-on dit, Seigneur, que cette place forte,
Est comme de l'État et la force et la porte,
Où d'ordinaire on met les gens de qualité,
Que les raisons d'État privent de liberté ?

ALCANDRE

Je le sais. Maintenant, il faut, ô ! Cher Sulpice, 105
Que je voie Isabelle, ou bien que je périsse,
Quand je ne la devrais adorer qu'un moment.
Fais-lui bien le portrait de mon cruel tourment,
Gouverne mon amour, gouverne ma fortune :
Mais sache que des deux la perte m'est toute une ; 110
Et si leurs intérêts ont à se partager,
Fais tout pour mon amour, si tu veux m'obliger.
J'oublie à t'avertir, que sous le nom d'Ascagne
Je me cache en ses lieux, où l'on me croit d'Espagne ;
Constance toutefois croit ce nom emprunté, 115
Et me soupçonne aussi d'être de qualité.

SULPICE

Mais, Seigneur, il faudrait retourner en Sicile.

ALCANDRE

Ce conseil est fort bon, mais il est inutile.

SULPICE

Mais si l'on vous connaît...

ALCANDRE

Qu'importe de périr ; 120
Puisque j'aurais absent, tout de même à mourir.

SULPICE

Au moins écrivez donc...

ALCANDRE

Écris, dispose, envoie,
Mais devant, vois l'Infante, et fais que je la voie.
Adieu, va-t'en, je vois des Paysans venir. 125
J'avais encore assez de quoi t'entretenir ;
Mais c'est ici le temps qu'en ce lieu solitaire,
Constance chaque jour vient regretter son frère.
Figure-toi l'excès de ma confusion,
Quand moi qui suis l'auteur de son affliction : 130
Contre moi je l'entends, à moi-même me dire
Tout ce que la vengeance de son courage inspire ;
Mais quand bien je serais d'elle connu, je crois
Que bientôt notre paix se ferait d'elle à moi,
Nous l'allons rencontrer... 135

SCÈNE II

Paysan I, Mauricette, Filipin.

PREMIER PAYSAN

Il y va trop du nôtre,
Pourquoi plutôt que moi ? Pourquoi plutôt qu'un autre ?

FILIPIN

Peste du cheval...

PREMIER PAYSAN

Oui, pourquoi parleras-tu
Plutôt que moi ?

140

FILIPIN

Je suis plus sage et mieux vêtu.

MAURICETTE

Vois-tu Perrin Dandin donne-lui ton suffrage,
Philipin est l'honneur de tout notre village,
Il sait lire par coeur, pourquoi donc contester ?
Son oncle qui du bourg était le Magister...

145

PREMIER PAYSAN

Son oncle, comme lui, n'avait point de cervelle.

FILIPIN

Veux-tu qu'à coups de poing nous vidions la querelle ?

PREMIER PAYSAN

Non ; mais je sais fort bien, que l'on t'a mal choisi,
Et que je m'en retourne au village.

FILIPIN

Vas-y.

150

PREMIER PAYSAN

Je n'y veux pas aller moi.

FILIPIN

N'y va pas compère,
Harangue la Princesse.

PREMIER PAYSAN

Et je n'en veux rien faire,
Moi, suis-je ton valet ? Es-tu mon maître, toi,
Pour commander ainsi ?

155

FILIPIN

Je le tiens par moi
Fou.

MAURICETTE

Tantôt haranguant, ne manque pas de dire
Depuis le Prince mort, que nous n'avons vu rire
Personne dans le Bourg, et que tous ces Soldats
Qui cherchent l'assassin, sont larrons comme chats.

160

FILIPIN

C'est assez, discourons sur notre mariage.

MAURICETTE

Discourons.

FILIPIN

Dès l'abord sans tarder davantage, 165
Au lieu qu'un mari neuf s'amuse à caresser,
Je veux sur ton museau ma rigueur exercer,
Lui faisant de soufflets une salve très rude.

MAURICETTE

Tu crois donc qu'en frappant on rend sa femme prude ;
Outre que je pourrais te le rendre, et bien fort, 170
Sache, toi qui prétend me maltraiter d'abord,
Que si tu ne vis pas en mari pacifique,
Je t'arbore à coup sûr un timbre magnifique.

FILIPIN

Toi vilaine ?

MAURICETTE

Oui moi, vilain, car parle à moi, 175
Pourquoi me battre ainsi ?

FILIPIN

Ce n'est en bonne foi,
Qu'à bonne intention, et par pure maxime ;
Écoute. Un malheureux avait commis un crime :
Se voyant condamné de recevoir comptant, 180
Cinquante coups de fouets d'un bourreau bien fouettant ;
(Car chacun sait bientôt ce qu'un bourreau sait faire)
Il gagna par argent ce bourreau mercenaire,
Afin qu'il modérât la fustigation ;
Mais le bourreau d'abord sans modération 185

Lui fit sentir trois coups : le pauvre tout bas peste.
Voilà sans ton argent comme eût été le reste
Dit le bourreau prudent, et depuis acheva
De façon que son dos tout son cuir conserva.
À l'application : si par expérience,
Je t'ai fait voir que j'ai de battre la science,
Tu me redouteras.

190

MAURICETTE

Voyez le bel oiseau !
Ma foi l'un de nous deux changera bien de peau,
Ou nous verrons beau jeu.

195

FILIPIN

Tais-toi méchante langue
Et me laisse plutôt songer à ma harangue.

MAURICETTE

Vois-tu, ne me fais plus tantôt pour toi rougir.

FILIPIN

Tu me vas adorer tant je vais bien agir.

MAURICETTE

Dis bien tout ce qu'il faut.

200

FILIPIN

Et j'en dirai de reste :
Mais la voici qui vient ; quelque fat, malepeste,
Irait la haranguer, et je ne suis pas prêt ;

Qu'un autre au lieu de moi harangue s'il lui plaît.

SCÈNE I

I. Constance, Alcandre.

CONSTANCE

Ces conseils ne sont bons qu'aux âmes insensibles. 205
Il est vrai, la tristesse a des charmes nuisibles ;
Mais j'ai perdu mon frère, et ce dernier malheur
Me donne toute entière en proie à la douleur.
Ces monts qu'il dépeuplait de leurs bêtes sauvages,
Ces rochers, ces vallons, ces plaines, ces bocages, 210
Dont il fut l'ornement et la tranquillité,
Sont privés comme moi de leur félicité.
Ces lieux où tant de fois mon humeur solitaire
Rencontrait des objets capables de lui plaire,
Ne feront désormais, qu'augmenter mon ennui ; 215
Puisque mon frère est mort, rien ne me plaît sans lui.

ALCANDRE

Si ce n'est point, Madame, à moi trop entreprendre,
Puis-je savoir de vous, ce que je crains d'entendre.
Ce funeste malheur diversement conté,
Confond le bruit du peuple avec la vérité. 220

CONSTANCE

Depuis sa mort, mon âme en sa douleur constante,
Se divertit à faire un récit qui l'augmente.
Écoute donc, Ascagne, et tu vas tout savoir.
Ce prodige charmant et dangereux à voir,

L'Infante ma cousine, en Naples adorée, 225
 Et des Princes voisins ardemment désirée,
 L'objet de mille vœux, et de mille soupirs,
 Fit à mon frère aussi naître de vains désirs ;
 Vains, ou plutôt mortels, puisque sa mort cruelle,
 Est un effet du feu dont il brûla pour elle, 230
 Ce feu par les soupirs de son cœur enflammé,
 Parut bientôt aux yeux qui l'avaient allumé,
 Et ces visibles Dieux de ce malheureux frère,
 Virent luire son feu, sans s'en mettre en colère.
 La Princesse agréait ses soins infortunés, 235
 Au dessein de son père ayant les siens bornés,
 Tout riait à mon frère, et sa haute espérance,
 N'avait plus rien à craindre, étant sans concurrence,
 Quand le Roi, qui faisait de sa fille, son Dieu,
 Souhaita de porter sa gloire en plus d'un lieu. 240
 Il prépare sa Cour à des fêtes publiques.
 Ses Hérauts vont partout en habits magnifiques.
 Dans Naples en peu de temps, on voit de tous côtés
 Arriver inconnus les guerriers invités,
 Un magnifique bal se donne dans le Louvre, 245
 Où le Roi trouve bon, que d'un masque on se couvre ;
 Parce qu'il crût qu'au Bal les Princes inconnus,
 Sans cette liberté ne fussent pas venus.
 Un Cavalier masqué, dont la mine héroïque,
 Le procédé bizarre, et l'habit magnifique, 250
 De toute notre Cour se fit considérer,
 Entra seul dans la salle, et sans délibérer
 S'alla jeter aux pieds de l'Infante Isabelle,
 Poussant du bras mon frère à genoux devant elle,
 Mon frère plus discret, et plus respectueux, 255
 Se contenta pour lors de lui parler des yeux.
 L'autre ayant quelque temps entretenu l'Infante,
 Regardant mon Germain d'une façon choquante,

Règle mieux tes désirs, lui dit-il, et me crois ;
Pour aimer Isabelle il faut être né Roi. 260
Cela dit, il porta la main sur son épée,
Laissant à l'admirer l'assemblée occupée,
Et sortit ; mais d'un air si superbe et si fier,
Qu'on ne l'arrêta point : il gagna l'escalier,
Et l'épée à la main entre cent hallebardes, 265
Donna de la terreur aux plus hardis des gardes.

ALCANDRE

Ce guerrier quel qu'il soit, fit un coup bien hardi.

CONSTANCE

Il le fut encore plus que je ne te le dis.

ALCANDRE

Quoique son action paraisse téméraire,
Elle n'est pourtant pas d'un homme du vulgaire. 270

CONSTANCE

Le jour d'après le bal le tournoi commença,
Mon frère aux premiers jouts maints Guerriers terrassa,
Je ne te dirai point leurs chiffres, leurs livrées,
Leurs devises, leurs noms, leurs superbes entrées,
Aussi bien après eux l'inconnu cavalier, 275
Ne parût pas plutôt, qu'il les fit oublier.
Tel que le Dieu de Thrace est dépeint dans la fable,
Il parut sur les rangs même plus redoutable,
Ascagne, je ne puis te le peindre autrement ;
Car, quoiqu'il soit de moi haï mortellement, 280
Si ces trésors cachés répondent aux visibles ;

Je confesse qu'il peut plaire aux plus insensibles,
Mon cher frère s'anime en voyant ce rival ;
Il choisit une lance, et change de cheval.
Ils combattent, enfin, ô malheur effroyable, 285
Mon frère est renversé pâle et froid sur le sable.
Tu te peux figurer après un frère mort,
Les regrets que je fis, moi qui l'aimais si fort.
Le Roi de son balcon, quelques ordres qu'il donne
Et tout grand Roi qu'il est, n'est ouï de personne. 290
La place est devenue un spectacle d'horreur.
Dans la confusion le superbe vainqueur
Rencontre peu d'obstacle à faire sa retraite :
S'opposer à ses coups, c'est chercher sa défaite.
Il massacre, il renverse, on le craint, on le fuit, 295
Il reçoit du secours d'un guerrier qui le suit ;
Et telle est la terreur, qu'il donne à tout le monde,
Que l'on craint même aussi celui qui le seconde.

ALCANDRE

Madame, je crois voir cette confusion
Tant l'art est merveilleux de votre expression : 300
Mais se put-il sauver, ce guerrier plein d'audace ?

CONSTANCE

Comme un vent, comme un foudre, il sortit de la place.
Le Roi d'aller après, ordonne vainement.
On s'attroupe, on le suit, mais de loin seulement,
Cependant son cheval par sa vite carrière, 305
Se déroband à ceux, qu'il a laissés derrière,
Rend leur poursuite vaine, on ne croit pourtant pas,
Qu'avec tous les Soldats, qu'on a mis sur ses pas,
On ne le prenne enfin : mais qu'il soit pris, qu'il meure,
Sa mort me rendra-t-elle un frère que je pleure ? 310

C'est le triste sujet, qui m'amène en ces lieux,
Et qui me rend la Cour un sujet odieux.

SCÈNE IV

Hélène, Constance, Alcandre, Filipin, Paysans.

HÉLÈNE

Madame, vos sujets sont venus du village,
Vous faire une harangue en leur grossier langage.

CONSTANCE

Qu'on les fasse approcher.

315

FILIPIN

Ses regards m'ont troublé.
Maudit soit la harangue, et qui m'en a parlé.
Madame donc, Madame, on dit que votre frère
Est mort, à mon avis il ne pouvais pis faire.
Chacun dit qu'il est mort comme feu Pharaon,
Ou comme Phaéton, ou comme fanfaron,
Enfin comme un des trois, vous choisirez, Madame,
Cependant il est mort, Dieu veuille avoir son âme,
Pour prendre l'assassin tout est plein de Sergents...

320

CONSTANCE

Ascagne, qu'il se taise.

325

ALCANDRE

Allez mes bonnes gens,

Madame est empêchée.

FILIPIN

Homme que Dieu confonde,
Est-ce ainsi que l'on vient interrompre le monde,
Et me couper en deux un mot dans le gosier ?
Il fait bien l'entendu ce Monsieur l'Écuyer
Ou bien Maître d'Hôtel.

330

CONSTANCE

Allez donc vite Hélène,
Avertir au Château, qu'un carrosse on amène.

MAURICETTE

Adieu beau harangueur ; mais comme j'ai le dos.

335

FILIPIN

Mâtine, ai-je rien dit qui ne soit à propos.

MAURICETTE. ELLE S'EN VA

On t'a pourtant fait taire avec ton beau langage.

FILIPIN *(seul)*

Ne me lanterne point malencontreux visage.
Sur le premier railleur, qui viendra m'agacer,
Je veux de mille coups ma colère passer.
Ascagne, qu'il se taise, a dit la dégoutée,
Voyez le grand tourment, elle était bien gâtée
D'employer un moment à me bien écouter ;
Mais elle a mieux aimé faire la Dame Esther

340

Avec son écuyer, qui la mène et ramène. 345
 Vous verrez, qu'elle avait la mère, ou la migraine :
 Ma harangue ma foi, valait bien un sermon,
 Et j'allais haranguer comme un Roi Salomon :
 À son dam, elle y perd plus que moi. Ma bourrique
 Que je ne trouve point me rend mélancolique. 350
 La quinteuse qu'elle est pour se faire chercher,
 Dans quelque endroit du bois a bien pu se cacher.
 Dieu la garde des dents tant de loup que de louve,
 Cependant cherchons-la, quand on cherche l'on trouve.
 Je puis déjà gager, qu'elle n'est point ici, 355
 Ni dans ce gros hallier, ni dans cet autre aussi :
 Mais que vois-je briller dans cette roche obscure,
 Si j'allais y trouver quelque bonne aventure,
 Voyons, en bonne foi, voici bien du butin,
 C'est un bonnet de fer doublé de bon satin, 360
 Bien doré par-dessus, et l'habit lui ressemble.
 Dans l'Église du Bourg certain Saint ce me semble
 Est vêtu tout de même auprès d'un gros dragon,
 Il faut pour le vêtir dépouiller le jupon,
 Et puis s'aller quarrer au milieu du village : 365
 Entrons pour cet effet dans le prochain bocage ;
 Aussi bien j'aperçois certaine nation,
 Qui depuis peu chez nous vit à discrétion.

SCÈNE V

Licaste, Soldats.

LICASTE

Mes compagnons, la fin de notre quête est proche,
 Le corps de son cheval au pied de cette roche, 370
 Fait voir qu'il n'est pas loin, et je serais d'avis,

Puisque nos compagnons ne nous ont pas suivis,
Que quelqu'un d'entre nous, qui que ce soit n'importe,
Pour rendre notre troupe en cas de besoin sorte,
Aille les assembler ; car vous n'ignorez pas,
Quel homme nous cherchons.

375

PREMIER SOLDAT

J'y vais tout de ce pas.

SECOND SOLDAT

Son cheval, ou plutôt sa puante carcasse,
Depuis longtemps sans doute infecte cette place,
Et maint loup, et maint chien s'en est fort bien trouvé,
Et l'inconnu depuis peut bien s'être sauvé.

380

LICASTE

L'apparence ? A-t-on pas occupé les passages ?
Nos gens ne sont-ils pas éparés dans les villages ?
Les lieux plus éloignés n'en sont-ils pas couverts ?
Et tous les ports fermés, qui les aurait ouverts ?

385

SOLDAT

Compagnons je l'ai vu.

LICASTE

Qui vu ?

SOLDAT

Le redoutable ;
Celui que nous cherchons, l'inconnu, le grand Diable.

LICASTE

Vient-il ici ?

390

SOLDAT

Tout droit, armé comme il était,
Quand dans Naples lui seul tout Naples il battait.
Le voyez-vous qui vient ?

LICASTE

C'est lui, cachons-nous vite,
Nous serions tous gâtés, s'il nous prenait au gîte.

395

SCÈNE VI

FILIPIN

Parbleu me voilà bon armé comme un soldat.
J'étais tantôt David, et je suis Goliath ;
Il est vrai que ma taille est un tant soit peu rape,
Ma coiffure de fer est faite en chausse-trape,
Je m'y suis pris les doigts en haussant et baissant,
Tantôt dans notre bourg passant et repassant,
Je m'en vais bien reluire en mon bel attelage,
À ma grosse dondon, pour qui d'amour j'enrage.
J'ai peur qu'elle n'en veuille au neveu du curé,
Parce que le Dimanche il est tout bigarré,
Et qu'il racle des doigts une vieille guiterne ;
Mais ce voyant tantôt ainsi qu'un Olopherne,
Elle ouvrira les yeux, et se repentira,
D'un certain coup de pied qu'elle me desserra,
Comme je la courais dans une chènevière.

400

405

410

Elle rue en génisse et devant et derrière ;
Mais si nous devenons par le prêtre conjoints,
Maître Filipin fait merveille des poings.
Tout cet habit de fer pèse autant qu'une enclume,
Sans aller au logis chercher un lit de plume,
Reposons quelque temps notre malheureux corps.
S'en fâche qui voudra, je ronfle quand je dors.

415

SCÈNE VII

Licaste, Soldat, Filipin.

LICASTE

Il se livre lui-même et se met dans le piège.

FILIPIN S'ENDORMANT

Chargé comme je suis j'avais besoin d'un siège.

LICASTE

Il va dormir, laissons assoupir les esprits ;
Car le prendre autrement, c'est pour en être pris.
Soldats ne risquons rien, et devant toute chose
Lions-lui bien les mains, cependant qu'il repose :
Ôtons lui son épée, et puis le saisissant,
Et faisant de nos cris approcher les passants,
Nous les enverrons chercher nos camarades,
Comme nous à sa quête épars dans les bourgades.

420

425

SOLDAT

Le voilà garrotté de la bonne façon,
Et même désarmé ce dangereux garçon.

LICASTE

Éveillez-le.

430

SOLDAT

Holà, ho Cavalier, qui repose,
Il est temps d'entrouvrir tes deux paupières closes.
Je le tiens mort ou sourd.

LICASTE

La peste comme il dort,
S'il ne ronflait en diable, on le prendrait pour mort.
Ce Mars n'a pas l'amour peint sur son beau visage,
Et sa beauté n'est pas du prix de son courage.
Levez-vous, Cavalier.

435

FILIPIN (*s'éveillant*)

Qui va là ? Qui va là ?
Et qui m'a garrotté les mains comme cela ?

440

LICASTE

Monsieur, vous êtes pris, et votre résistance
Ne ferait que montrer ici votre impuissance,
Vous êtes sans épée.

FILIPIN

Et quand bien j'en aurais,
C'est encore à savoir, si je m'en défendrais.

445

LICASTE

Nous vous connaissons bien, Monsieur, trêve de feinte.

FILIPIN

Si j'étais dans le Bourg je formerais ma plainte,
Et tu serais au moins aux dépens condamné :
Mais enfin pourquoi donc m'a-t-on emprisonné.

LICASTE

Vous avez mis à mort par une audace extrême,
Le cher neveu du Roi dans Naples à ses yeux même.

450

FILIPIN

Et par qui savez-vous que j'ai fait ce beau coup ?

LICASTE

Par vos armes.

FILIPIN

Ma foi, vous me plaisez beaucoup ;
À l'instant seulement je les ai ramassées.
Que maudit soit celui qui les a là laissées.
Et pour le Prince mort, si c'est le Prince Henri,
Je suis né son sujet, et j'en suis fort marri.

455

LICASTE

Vous vous cachez en vain sous un grossier langage.

FILIPIN

Je serais bien caché : mais cependant j'enrage.

460

LICASTE

Et cependant marchons. Nous prendrons un cheval
Dans le premier village.

FILIPIN

On ne fera pas mal,
De m'avoir un cheval, s'il faut enfin que j'aille
Car j'ai peine à marcher avec tant de ferraille.

465

LICASTE

Allons vite.

FILIPIN

Tout beau, vous vous précipitez.
Lorsque je suis chargé, je marche à pas comptés :
Mais soldats ou larrons, qui me venez de prendre,
Le Roi vous devrait bien, un beau jour faire pendre,
D'éveiller ses sujets lorsqu'ils dorment si bien,
Et de me garrotter comme un galérien.

470

LICASTE

Allons, allons, Monsieur.

FILIPIN

Oui, qui le pourrait faire,
Je me tuerai le corps seulement pour vous plaire ;

475

Armez-vous nous verrons votre légèreté,
Ou bien courez devant si vous êtes hâté.

ACTE II

SCÈNE I

Constance, Hélène.

(Hélène sort.)

CONSTANCE

Allez faire venir l'étranger. Insensée,
Pourquoi te plais-tu tant en ta folle pensée ?
Elle est incompatible avecque ta vertu, 480
Puisque tu la connais, pourquoi t'écoutes-tu ?
Étouffé de bonne heure une honteuse flamme ;
Crains Ascagne, et le fuis, chasse-le de ton âme,
Déjà n'y sens-tu pas augmenter son pouvoir,
Et que pour y régner il n'a que le vouloir ? 485
Mais considère Ascagne : il est des plus aimables ;
Les mieux faits de la Cour lui sont-ils comparables ?
Ne fait-il pas reluire en la moindre action,
Je ne sais quoi de grand, et de condition ?
Son esprit est charmant, son âme est magnanime, 490
Des biens de la fortune il ne fait nulle estime ;
Les répand en prodigue, et ne possédant rien,
Il l'a fallu forcer à recevoir du bien.
Parfois je le surprends, qui rêve et qui soupire,
Je ne puis ignorer ce que cela veut dire, 495

Il me l'a trop appris depuis que je le vois :
Mais il peut soupirer pour une autre que moi.
Ô ! Si j'étais l'objet de cette rêverie !
Mais qu'est-ce que m'inspire une aveugle furie ?
Que je ne le sois point : qu'ingrat ou vertueux ; 500
Que trop peu clair-voyant, ou trop respectueux,
Il refuse mon coeur ; que même il le méprise,
Je croirai lui devoir mon repos, ma franchise,
Je lui devrai mon coeur, qu'il n'aura pas voulu.
Princesse qu'as-tu dit, et qu'as-tu résolu ? 505
Si ce cher étranger te traitait de la sorte,
Crois-tu pour le souffrir d'avoir l'âme assez forte.
Le moindre déplaisir te fait pousser des cris,
Et tu pourrais souffrir un si cruel mépris.
Ha ! Ne te flatte point, la perte de ton frère, 510
Auprès d'un tel mépris, n'est qu'un malheur vulgaire ;
Plutôt que de souffrir un semblable malheur,
Tu mourrais mille fois de honte et de douleur.
Ô Dieux ! Il vient ici, pour comble de ma peine.

SCÈNE II

Constance, Alcandre.

CONSTANCE

Que cherchez-vous Ascagne ? 515

ALCANDRE

Ayant appris d'Hélène
Que votre Altesse...

CONSTANCE

Hélène a rêvé, retournez.

ALCANDRE

Madame, j'obéis.

CONSTANCE

Toutefois revenez.

520

ALCANDRE *(seul)*

Quelle humeur de Princesse, inquiète, interdite,
Qui veut, qui ne veut point, qui me cherche, et m'évite.
Qui m'envoie appeler, et ne me parle pas.

CONSTANCE

Ascagne, vous parlez ce me semble tout bas,
À quoi rêvez-vous tant ?

525

ALCANDRE

Au bien que vous me faites.
Que j'aurai peine à rendre étant ce que vous êtes.
Je reçois tous les jours quelques nouveaux bienfaits,
Et crois, que vous voulez m'accabler sous leur faix.

CONSTANCE

Souffrez-vous de la peine à m'être redevable ?

530

ALCANDRE

D'un sentiment si bas, je ne suis pas capable.

CONSTANCE

Quel éclaircissement faites-vous donc ici ?

ALCANDRE

Je me tais.

CONSTANCE

Non, parlez.

ALCANDRE

J'ose donc dire aussi,
Que je ne puis ouïr sans quelque inquiétude,
Votre Altesse blâmer souvent l'ingratitude.
Si vous parlez pour moi, si vous m'avertissez
De n'être point ingrat, vous-même m'y forcer,
Au moindre compliment que je vous en veux faire,
Vous changez de discours, et vous me faites taire.

535

540

CONSTANCE

Soyez reconnaissant, et ne le dites point.

ALCANDRE

Ha ! Madame, est-ce là, ce que l'honneur enjoint ?
Et que penseriez-vous de mon ingrat silence ?

CONSTANCE

Je ne veux point de vous d'autre reconnaissance.

545

ALCANDRE

Il m'est fort mal aisé de vous bien obéir.

CONSTANCE

Il vous est fort aisé de vous faire haïr.

ALCANDRE *(seul)*

Que je puisse mourir, si j'y puis rien comprendre.

Mais que ferai-je donc ayant tant à vous rendre ?

CONSTANCE

Puisque vous l'ignorez, le temps vous l'apprendra.

550

ALCANDRE

Cependant je demeure ingrat.

CONSTANCE

On le verra.

ALCANDRE

Si vous me connaissiez.

CONSTANCE *(seule)*

J'en dirais bien de même.

ALCANDRE

Vous m'estimeriez moins.

555

CONSTANCE *(seule)*

Tu saurais que je t'aime.

Ô qu'un tel sentiment va contre ma vertu !

Et s'il n'est étouffé qu'il doit être au moins tu !

ALCANDRE *(seul)*

Ô ! Si la soeur savait, que j'ai tué son frère,

Et que j'ai mérité sa haine et sa colère...

560

CONSTANCE

Vous parlez bas encor.

ALCANDRE

Songeant à mon malheur,

Je ne puis m'empêcher...

CONSTANCE

D'être un fort grand rêveur ;

Mais Licaste de Naple arrive.

565

SCÈNE III

Licaste, Constance, Alcandre.

LICASTE

À votre Altesse,
Je viens, ou je me trompe adoucir la tristesse,
Enfin, Madame, on sait qu'Alcandre est le cruel,
Dont le bras nous ravit le feu Prince en duel.

CONSTANCE

Alcandre de Sicile ?

570

LICASTE

Oui, Madame.

CONSTANCE

Ha ! Le traître,
Et n'a-t-on pu savoir où l'inhumain peut être ?

LICASTE

On le sait bien, Madame, et c'est pour ce sujet
Que je viens vous trouver.

575

ALCANDRE *(seul)*

Je suis pris, c'en est fait.

LICASTE

Mon ordre est de parler à celui qui commande
Depuis peu dans le Fort.

CONSTANCE

Ascagne, on vous demande,
C'est de la part du Roi.

580

ALCANDRE *(seul)*

Qu'attends-je à commencer
À gagner une porte, à m'y faire forcer,
Enfin, à succomber comme doit faire Alcandre,
Percé de mille coups, plutôt que de me rendre. ?

CONSTANCE

Avez-vous bien ouï ce que je vous ai dit ?
Hé quoi toujours rêveur et toujours interdit ?

585

ALCANDRE *(à part)*

Je me trahis moi-même, ô Dieu ! L'erreur étrange.

CONSTANCE

Approchez, qu'avez-vous ? Le visage vous change,

LICASTE

Madame, devant vous, il faut qu'en attendant
Que l'on présente au Roi ce nouveau Commandant,
Il jure de garder le Prince de Sicile,
Dont la prise s'ignore encore dans la Ville.
On la cèle pour cause, et le soldat armé
Qui sous moi sert d'escorte au carrosse fermé,
Ne sait pas le chemin qu'il tient, ni ce qu'il porte :
Alcandre...

590

595

CONSTANCE

À ce seul nom la haine me transporte.
Ô sexe ! Ô bienséance ! Ô que n'est-il permis,
De croire la fureur contre ses ennemis !

LICASTE

Madame, vous pouvez le voir, sans être vue,

600

CONSTANCE

Ha ! Je ne puis point voir un objet qui me tue,
Prêtez serment, Ascagne.

ALCANDRE

Oui, je jure et promets,
À ma fidélité de ne manquer jamais,
D'avoir l'oeil sur tous ceux qui me voudraient surprendre :
D'avoir le même soin, de bien garder Alcandre.
Que j'aurais pour moi-même, et je donne ma foi,
Que personne ne peut le mieux garder que moi.

605

CONSTANCE

Licaste, livrez-lui ce Prince, Et qu'on le traite,
Selon, que vous savez, que le Roi le souhaite :
Mais comment l'a-t-on pris ?

610

LICASTE

Suivi de mes soldats,
Des deux fiers inconnus, je me mis sur les pas ;
Mais mon malheur voulut que je perdis leur trace,
Il leur survint de même une rude disgrâce.

615

Je trouvai leurs chevaux dans le fond d'un torrent,
De leur chute brisés, l'un et l'autre expirants ;
Je reconnus d'abord, et le poil, et la selle
De celui du guerrier, qui d'une chute telle,
Quoiqu'il se fût sauvé, devait apparemment 620
N'être pas loin du lieu de son trébuchement.
Je parle à mes soldats, et je les encourage
D'entreprendre un travail qu'avec eux je partage.
Je les sépare tous, deux à deux, trois à trois ;
Nous montons les rochers, nous visitons les bois 625
Je trouve l'Inconnu, las, à pied, chargé d'armes,
Je n'avais avec moi, que deux de mes Gens-d'armes,
Je l'attaque pourtant : mais comme il est adroit
Autant que valeureux, il gagne un poste étroit,
Et d'abord difficile, où seulement de face 630
Nous pouvions l'aborder. Là, sa guerrière audace
Des Soldats, que j'avais alors avecque moi,
En moins de rien changea le courage en effroi.
J'eus beau les animer : seul je me mis en tête,
Un guerrier jusqu'alors craint comme la tempête, 635
Enfin me hasardant, je passe dessus lui.
Sa valeur, qui n'a point sa pareille aujourd'hui,
Soit qu'il fût las, succombe : il fallut donc se rendre.
Si bien que je puis dire, avoir moi seul pu prendre
Un Héros indompté, que tout un peuple ému, 640
A tâché d'arrêter, et ne l'a jamais pu.

ALCANDRE *(seul)*

Ô le hardi menteur ! Ô l'extrême impudence !

LICASTE

J'oubliais, qu'il affecte en tout une ignorance,
Qui m'a d'abord surpris, fait le mauvais plaisant ;

Il parle en Villageois, et croit se déguisant
Ne passer pas ici pour Prince de Sicile :
Mais il est découvert, sa feinte est inutile.

645

HÉLÈNE

Madame, vous allez avoir toute la Cour.
Le Roi vient.

LICASTE *(parlant à Alcandre)*

Le carrosse entrera dans la cour,
Pour approcher du Fort : Mais le Roi...

650

SCÈNE IV

Le Roi, Constance.

LE ROI

Capitaine,
Allez prendre le Prince, et qu'on me l'amène.

CONSTANCE

Ha ? Sire, trouvez bon, en l'état où je suis,
Que j'évite un objet, qu'avec raison je fuis.

655

LE ROI

Oui, ma nièce, sortez, il est juste.

CONSTANCE

J'espère,

Que vous me vengerez de la mort de mon frère.

(Constance s'en va.)

LE ROI

Cette affaire n'est plus, ce qu'elle était hier :
Car Alcandre n'est pas un simple Cavalier.
Il est Prince, il est vrai : mais mon frère était Prince.

660

SCÈNE V

Filipin, Licaste, Soldats, Sulpice, Le Roi.

FILIPIN

Pour savoir qui je suis, je me tâte et me pince,
Si je m'en crois tout seul, je ne suis qu'un pied plat,
Si j'en crois ces gens-ci, je suis un grand soldat.
On me mène à la ville, et puis on me translate,
Toujours de mal en pis, de Caïphe à Pilate.
Au moindre petit bruit, ils sont effarouchés,
Et je ne vis jamais des gens plus empêchés :
Mais enfin, chers Geôliers : vous fais-je peur ? M'enfuis-je ?
Pourquoi me prenez-vous ? Que vous fais-je ? Qui suis-je ?

665

670

LICASTE

Un grand Prince.

FILIPIN

Autre fou. Je n'en vis jamais tant,
En campagne on me nomme, un brave combattant,
Un dangereux pendard : on me nomme à la Ville,

Le vaillant Prince Alcandre, ou l'Infant de Sicile.

675

LICASTE

Vous êtes découvert, vos gens sont arrêtés.

FILIPIN

Et vous le croyez tous ?

LICASTE

Tous.

FILIPIN

Et tous, vous mentez.

Je ne suis, par ma foi, ni l'Infant, ni Alcandre,

680

Et moins encore, je sais pourquoi l'on m'a pu prendre ;

Car s'habiller de fer, est-ce un si grand forfait ?

LE ROI

Vainement votre altesse ainsi se contrefait.

FILIPIN

Altesse ! Hé beau vieillard, qu'est-ce donc qu'une Altesse ?

J'espérais en voyant sa barbe et sa vieillesse,

685

De rencontrer enfin, quelque homme sage ici ;

Mais cette Altesse-là me met en grand souci.

LE ROI

Prince encor une fois, la feinte est inutile,

Nous vous connaissons tous, pour l'Infant de Sicile.

SULPICE

Je m'en vais, comme il faut appuyer cette erreur. 690
Mon Maître, c'est donc vous ? Quel insigne bonheur !

FILIPIN

Quel insigne insensé ! Celui-ci, par mon âme,
Est le pire de tous. Grand Dieu, que je réclame,
Je ne vois que des fous sur moi se relayant,
Je m'aimerais bien mieux, parmi les mécréants. 695

LE ROI

S'il feint, on ne peut mieux ; car tout de bon, il pleure,
Il faut le remener, Licaste, tout à l'heure,
Que l'on le traite en Prince, et d'un tel prisonnier,
Donnez ordre, qu'on ait un soin particulier.
J'avais cru, me voyant, qu'il cesserait de feindre : 700
Mais il est, ce qu'il feint, et je l'en trouve à plaindre.

LICASTE

Allons, mon Prince, allons.

FILIPIN *(seul)*

Où me conduisez-vous ?
Je ne saurais, ailleurs, trouver de plus grands fous.
J'en viens de voir ici, depuis demi-quart d'heure, 705
Plus que je n'en verrai de ma vie, ou je meure.

LE ROI

Ma fille, votre esprit, de douleur abattu,
Devrait se relever, par sa propre vertu.

SCÈNE VI

Isabelle, Sabine, Le Roi.

ISABELLE

Mais, Sire, un cher parent.

LE ROI

Tout parfait, tout aimable.
Mais il était mortel.

710

ISABELLE

Mais je serais blâmable,
Si son sang, et le noeud, qui nous devait unir,
N'agissaient, comme ils font dedans mon souvenir.
Que de mes pleurs mon père, est mauvais interprète !
Je chéris, ce qu'il hait, et crains ce qu'il souhaite.

715

LE ROI

Quel remède, Sabine, à cette affliction ?

SABINE

Le meurtrier, du prince, en sa possession.

ISABELLE

Que tu dis vrai, Sabine ! Et que si j'en dispose,
Puisque de ma tristesse, il est la seule cause,
À le voir seulement, que j'aurai du plaisir :
Mais le Ciel rigoureux, s'oppose à mon désir.

720

LE ROI

Dans un rang élevé, les têtes adorées,
Des yeux de leurs sujets, sont fort considérées.
Quand on les voit mollir, sous leur affliction, 725
On les croit voir manquer, à leur condition,
Et l'on attend plus d'eux qu'une valeur commune,
Incapable de vaincre une adverse fortune.
Cessez donc vos regrets, et vous ressouvenez
Qu'il faut mieux soutenir le rang que vous tenez. 730

ISABELLE

Mais, sire, vos soldats auront pu se méprendre.
Est-on bien assuré, que c'est le Prince Alcandre ?

LE ROI

Son valet le confirme, et s'afflige de plus,
De voir son Maître ainsi, de son bon sens perclus.
On n'en doit plus douter, après sa lettre lue, 735
Je dois l'avoir sur moi, si je ne l'ai perdue.

ISABELLE

Ô ! Que n'a-t-il déjà le mal que je lui veux,
Et que le Ciel n'est-il favorable à mes vœux !

(LETTRE.)

LE ROI

D'un jeune désir emporté
Inconnu je vais voir et Naples, et ses fêtes : 740
Je reviendrai bientôt vers votre Majesté.

Et couverts de lauriers, et riche de conquêtes.
Comme Roi, vous me blâmez.
Un si hardi dessein vous doit mettre en colère :
Mais, vous me le pardonnerez ;
Car, que peut à un fils, refuser un bon père ?
Sa lettre me surprend, et je ne puis comprendre,
Qu'elle soit d'un esprit, tel que celui d'Alcandre.

745

ISABELLE

Qu'on le cache à mes yeux, Sire, ce prisonnier,
Ou de mes déplaisirs, c e sera le dernier.

750

(Il s'en va.)

LE ROI

Je ne puis plus la voir, de la sorte abattue.
Ayez-en soin, Sabine.

ISABELLE

Ha, ma douleur me tue !
Il est pris, mon Alcandre, et le Ciel a permis
Qu'il soit entre les mains de ses grands ennemis.
Il faut que je le voie, il faut que ma cousine,
Me rende cet office. Ha ! Ma chère Sabine,
Qu'un voyage fâcheux, qui t'éloigna de moi,
M'a fait voir, que j'ai peine, à me passer de toi.

755

SABINE

Madame, vous direz, que je suis bien hardie,
D'oser vous avouer que je vous étudie,
Et quoiqu'à ce dessein, j'aie l'esprit bandé,

760

Que je ne comprends rien en votre procédé.
Vous soupirez sans cesse, et répandez des larmes,
Flétrissez votre teint, affaiblissez vos charmes, 765
Et puis, pour les auteurs des maux que vous sentez,
Je vous vois des soucis, je vous vois des bontés.
Jadis de vos secrets, je fus dépositaire :
Mais le plus important, vous m'avez voulu taire.
Vous savez pourtant bien, qu'un langage indiscret 770
Ne m'a jamais rendue indigne d'un secret.

ISABELLE

Oui, Sabine, je veux t'en faire confidence,
Pour toi, de plusieurs jours, je romprai le silence,
Le secret important que je vais révéler,
Est de ceux qu'on voudrait à soi même celer : 775
Écoute, en peu de mots, devant que quelqu'un vienne,
Tu ne peux ignorer cette guerre ancienne,
Qui des mers de Sicile, a fait rougir les eaux,
Et dans ses ports forcés a porté nos vaisseaux.
Mais les meilleurs succès ont leurs vicissitudes : 780
Les nôtres à leur tour, en ont eu des plus rudes.
Depuis qu'un Prince Alcandre, endosse le harnois,
La déité sans yeux, qui fait du bien sans choix :
La fortune autrefois, que nous croyons amie,
Pour Alcandre éveillée, et pour nous endormie, 785
A conduit ses desseins, et les nôtres trahis,
Et l'a fait la terreur de nos tristes Pays,
Tandis qu'on s'apprêtait à ces fêtes célèbres,
Dont les jeux périlleux devinrent si funèbres.

SABINE

Ce fut en ce temps-là que je quittai la Cour, 790
Où du Prince on blâmait déjà le fol amour.

ISABELLE

Je la blâmais aussi cette audace funeste :
 Mais le Roi l'approuvait. Écoute donc le reste.
 Un Marchand étranger, dans ma chambre introduit,
 Des plus riches trésors que l'Orient produit ; 795
 À mes yeux étala les pièces les plus rares,
 Et qui pouvaient le plus saouler les coeurs avarés.
 Une boîte d'émail, que l'art enchérissait,
 Plus qu'un gros diamant, qui l'oeil éblouissait,
 Me fit voir en l'ouvrant mon image portraite, 800
 Et qui semblait parler tant elle était bien faite,
 Surprise à cet objet, si jamais je la fus ;
 Je vis que ce Marchand n'était pas moins confus.
 Alcandre, me dit-il d'une face étonnée,
 M'a depuis quelques jours cette boîte donnée. 805
 Alcandre de Sicile, un Prince que vos yeux,
 Font un captif soumis, d'un vainqueur odieux.
 Votre portrait, Madame, a fait cette merveille,
 Votre célèbre nom ravissait son oreille.
 Et quand dans un portrait il vit votre beauté, 810
 Ce cher portrait depuis fit sa félicité :
 Mais d'un si grand trésor ne s'estimant pas digne,
 Et par cet humble aveu se voulant rendre insigne
 Entre tous les amants qui souffrent dans vos fers,
 Ce Prince généreux que j'aime et que je sers, 815
 M'a par un ordre exprès commandé de vous rendre,
 Ce portrait, ou plutôt, tout le bonheur d'Alcandre ;
 Car je ne doute point, privé de ce portrait,
 Qu'il ne meure bientôt, vous aimant comme il fait.
 Après m'avoir tenu ce surprenant langage, 820
 Il sortit, me laissant cette boîte pour gage
 Que dès le jour d'après, il viendrait sans manquer,
 Contenter mon désir, la vendre, ou la troquer.

Je l'ouvris : mais Sabine, au lieu de ma figure,
D'Alcandre j'aperçus la galante peinture,
Si semblable au Marchand, que je reconnus bien,
Qu'Alcandre, et le Marchand ne différèrent en rien.

825

SABINE

Quoi ! Madame, c'était...

ISABELLE

Le Prince Alcandre même.

SABINE

Ha ! Voilà de l'amour le plus beau stratagème ?
Ô que j'aime ce Prince, et ne revint-il plus ?

830

ISABELLE

Tu le sauras bientôt, ne m'interromps donc plus,
Lors je me figurai, qu'il se pouvait bien faire,
Qu'un Prince plein d'amour, en amant téméraire,
Aurait pour m'approcher le Marchand contrefait,
Et pour se découvrir supposé son portrait.
J'y reportai les yeux, et j'y crus voir les marques,
Et l'air grand qu le Ciel donne au front des Monarques :
Mais insensiblement, je ne m'avisais pas,
Qu'en ce fatal portrait, je trouvais trop d'appas.
Que te dirai-je plus ? Je le revis encore,
Ce Marchand, ou plutôt ce Prince qui m'adore :
Mais si beau, si bien fait, n'étant plus déguisé,
Que de gagner mon coeur, il lui fut fort aisé :
Ainsi l'amour vainquit, et nos coeurs s'échangèrent :
Ainsi deux ennemis se réconcilièrent ;

835

840

845

Ainsi souvent depuis nos mutuels serments
Amusèrent l'espoir de deux jeunes amants.

SABINE

Je ne devinais pas de vos pleurs l'origine,
Et je ne pense pas qu'un autre la devine.

850

ISABELLE

Tu peux juger par là que mes yeux languissants,
Ne pleurent point les morts, et pleurent les absents.
Je sens pour mon cousin, un regret vraisemblable ;
J'ai pour mon cher Alcandre une peur véritable ;
Les guerres, les discorts qui brouillent nos maisons,
Combattent mon amour de puissantes raisons ;
Ils lui disent qu'Alcandre au pouvoir de mon père,
Ne peut pas éviter les traits de sa colère :
Et mon amour leur dit, que ni sexe, ni rang,
Ni devoir, ni respect, ni la force du sang,
Ne peuvent m'empêcher qu'au meurtrier d'Alcandre,
Fût-ce même le Roi, je ne me fasse entendre,
Détestant sa rigueur, souhaitant le trépas,
Et que même à ses yeux je ne le cherche pas.

855

860

SABINE

L'honneur d'un tel secret m'a beaucoup obligée :
Mais, Madame, pour vous je me sens affligée,
Je vois plusieurs desseins aux vôtres opposés.

865

ISABELLE

Pourvu qu'Alcandre vive, ils me seront aisés
Ne perdons point de temps, va savoir de Constance,

Quand je la pourrai voir, pour chose d'importance.
Si tu m'aimes, va vite, et fais adroitement
Qu'elle vienne aussitôt dans mon appartement.

870

ACTE III

SCÈNE I

Constance, Isabelle, Sabine.

CONSTANCE SUIVIE DE L'INFANTE QUI L'OBSERVE

Ô raison qui m'avez sitôt abandonnée,
Revenez au secours d'une âme forcenée,
De ses désirs esclaves, et qui passe en un jour,
D'un deuil inconsolable en une honteuse amour
Ô Dieu, l'Infante...

875

ISABELLE

Enfin, je vous y prends, rêveuse.

CONSTANCE

Madame, je le suis, et de plus malheureuse.

ISABELLE

J'en puis bien dire autant, je ne la suis pas moins,
Puisque je puis ici vous parler sans témoins,
Je vous ouvre un secret, ô ! Ma belle cousine,
Que vous partagerez avecque ma Sabine.
Pour un dessein étrange, et dont je vous dirai,

880

La cause et le progrès, lorsque je le pourrai, 885
Il m'importe de voir le Prince de Sicile,
Et c'est pour ce sujet que j'ai quitté la ville,
Je m'en vais dans le parc faire un tour ; cependant,
Comme vous disposez ici du Commandant,
Vous ferez qu'en secret, je puisse voir Alcandre, 890
Je reviens à l'instant.

CONSTANCE

Et que viens-je d'entendre,
Avec un prisonnier qu'a-t-elle à démêler ?
Quel en est le motif, puisqu'il le faut celer ?
Me demander à voir l'assassin de mon frère ! 895
Le fléau de son pays, l'ennemi de son père !
Ascagne, que je vois, me doit tout ; il pourra
L'observant, m'informer de ce qu'elle fera,
Que fait le prisonnier, Ascagne ?

SCÈNE II

Alcandre, Constance, Sulpice.

ALCANDRE

Il se tourmente 900
Et maudit son destin et s'afflige.

(Sulpice paraît.)

CONSTANCE

L'Infante
Que je viens de quitter, me conjure instamment,

De la faire parler à ce Prince un moment.
Son dessein me surprend, quelque désir que j'aie 905
D'en trouver la raison, vainement je l'essaie.
Vous pouvez m'y servir : ce service rendu
Ascagne, auprès de moi ne sera pas perdu.
Votre Charge vous rend la chose fort facile,
Ayant droit d'observer le Prince de Sicile. 910
Il vous est fort aisé dans cette occasion,
De me faire juger de votre affection.
Quel est cet homme ?

ALCANDRE

C'est un des sujets d'Alcandre.

CONSTANCE

L'Infante va venir, vous n'avez qu'à l'attendre, 915
Je vais au-devant d'elle afin de l'avertir,
Que l'on fera d'ici tout le monde sortir,
Et qu'on fera trouver ce Prince ici sans garde,
Seul moyen de le voir sans qu'on n'y prenne garde.

ALCANDRE

Je saurai son secret, Madame, assurément. 920

CONSTANCE

Vous promettez beaucoup.

ALCANDRE

N'en doutez nullement.

CONSTANCE

Retenez ses discours, observez son visage.

(Constance s'en va.)

ALCANDRE

Madame, je prétends faire encor davantage.

SULPICE

Ha ! Mon Maître, ha ! Mon Roi.

925

ALCANDRE

Sulpice, parle bas.

SULPICE

Tel est bien mon dessein, mais je n'y songe pas.

ALCANDRE

Que dis-tu de me voir le gardien de moi-même ?

Et ma bonne fortune, est-elle pas extrême ?

D'avoir gagné le coeur d'une divinité,

930

De qui dans un moment je serai visité.

Elle me croit aussi, l'adorable Isabelle,

Un prisonnier d'État : je ne le suis que d'elle.

Hors d'elle, dont je suis esclave, et que je sers,

Je prétends en ces lieux pouvoir donner des fers.

935

SULPICE

Vous en pouvez donner à cette grosse bête,

Ce fou d'État.

ALCANDRE

Non, non, c'est une illustre tête,
Sue qui je règne, au moins il ne tiendra qu'à moi.

SULPICE

Mais, Seigneur, qui vous met si bien auprès du Roi.
S'il découvre jamais qu'un Prince de Sicile...

940

ALCANDRE

Ne perdons point le temps en discours inutiles
En un jour, qui des miens, peut être le dernier.
Cependant que je fais venir le prisonnier,
Qui de nécessité doit avec moi paraître,
Ou je hasarderais de me faire connaître,
Tu le tiendras ici. L'Infante va venir :
D'indifférents discours songe à l'entretenir.
Ne lui découvre rien, afin que je lui fasse,
Moi-même le récit, du fou mis en me place ;

945

950

(Alcandre sort.)

SULPICE

Seigneur, c'est hasarder le paquet grandement,
Et c'est agir, me semble, impétueusement.
J'ai peur que notre affaire, aussi tendre qu'un verre,
Pour être trop poussée, enfin ne donne en terre,
L'Infante est imprudente et son zèle indiscret.
Ce dessein hasardeux ne peut être secret.
Les actions des Grands, de tant d'yeux éclairées,

955

Du public rarement pensent être ignorées,
Mais on ouvre.

SCÈNE III

Isabelle, Sabine, Sulpice.

ISABELLE

Sabine, entrez, et gardez bien
Qu'on écoute, ou qu'on entre ici.

960

SABINE

Ne craignez rien.

ISABELLE

Ton Maître donc, Sulpice ?

SULPICE

À l'instant je l'amène.

ISABELLE

Va vite, je me sens dans l'aise et dans la peine.
Tant que je l'aie vu, mon esprit agité
Ne peut être remis dans sa tranquillité,
Ha ! Prince malheureux.

965

SCÈNE IV

Alcandre, Isabelle.

ALCANDRE

Ha ! Princesse adorable,
Ne parlez point de moi comme d'un misérable ; 970
Puisque je puis encor vous voir, et vous parler.
En bonheur avec moi qui se peut égaler ?
Que le Roi de ma mort se repaisse la vue,
J'y marche sans regret, puisque je vous ai vue :
Les coups que la fortune a contre moi lancés, 975
D'un seul de vos regards sont trop récompensés.

(Elle se porte un mouchoir au visage.)

ISABELLE

Je ne vous réponds pas, Prince, le temps me presse.
Vous voyez ce que fait pour vous une Princesse.
Vous êtes hors du Fort : vos Gardes n'y sont pas.
Le pont-levis du Parc est ouvert. À cent pas 980
Un cheval vous attend, de l'argent et des armes.
Sauvez-vous, et jugez de mon coeur par les larmes.

ALCANDRE

Me sauver, ma Princesse, et m'éloigner de vous ?
Abandonnez ces lieux où le ciel m'est si doux ?
Quand ici je serais accablé sous mes chaînes, 985
Quand j'y succomberais sous le faix de mes peines,
Puisque étant délivré je vous éloignerais,
Si on me délivrait je m'y renchaînerais.
Bien loin d'être en ces lieux prisonnier, j'y commande,

Je m'y garde moi-même, et ce que j'appréhende
Est moins le déplaisir de m'y voir enfermé,
Que celui de m'y voir malgré moi trop aimé.

990

ISABELLE

Alcandre, ce discours passe ma connaissance,
Ou manque de lumière, ou moi d'intelligence.

ALCANDRE

Je vais vous l'expliquer, Madame, en peu de mots.
Ma fortune mêlée et de biens et de maux,
Peut-être le sujet d'une aventure telle,
Qu'aucun Roman jamais n'en fournit de plus belle.

995

ISABELLE

Mais quelqu'un viens avec Sulpice.

ALCANDRE

C'est celui,
Par qui j'ai le bonheur de vous voir aujourd'hui.
À mon déguisement il sert de couverture,
Et nous sommes mêlés dans la même aventure.

1000

SCÈNE V

Filipin, Sulpice, Alcandre, Isabelle, Sabine.

(Alcandre et Isabelle parlent bas.)

FILIPIN

Je suis donc devenu grand Prince en un instant ?

SULPICE

Vous ne fûtes jamais autre chose.

1005

FILIPIN

Et pourtant

Il est vrai qu'hier au soir, j'étais encor moi-même,
Filipin.

SULPICE

Monseigneur, dans la douleur extrême
Que vous causent les fers d'une rude prison,
Vous parlez quelquefois en homme hors de raison.

1010

FILIPIN

Un homme hors de raison, n'est-ce pas en vulgaire
Un fou ?

SULPICE

Non tout à fait ; mais il ne s'en faut guère.

FILIPIN

Je suis Prince et fou ?

1015

SULPICE

L'un des deux.

FILIPIN

Et le Roi
De Sicile est mon père ?

SULPICE

Oui, Seigneur.

FILIPIN

Par ma foi
Je ne l'eusse pas cru : J'ai grand peine à le croire,
Et ne le croirai point.

1020

SULPICE

Quoi de votre victoire,
Vous ne conservez pas le moindre souvenir ?

FILIPIN

Non plus que...

1025

SULPICE

Je vais donc vous en entretenir.
Vous parûtes, Seigneur, au milieu de la place
Avec votre air guerrier, et votre noble audace.

FILIPIN

Est-il bien vrai ?

SULPICE

Le Prince Henry, neveu du Roi,
Courut six ou sept fois contre vous.

1030

FILIPIN

Contre moi ?

SULPICE

Oui, Seigneur : sous vos coups il mordit la poussière,
Il fallut se sauver en forçant la barrière.
Vous fîtes le Démon.

1035

FILIPIN

Peste !

SULPICE

Je vous joignis.
Il fallut trépaner tous ceux que j'atteignis.

FILIPIN

N'en trépana-t-on point de ma façon ?

SULPICE

Personne :
Car quand vous vous battez, votre bras toujours donne
Du fendant, non du plat. Or donc pour revenir
Au récit commencé, qu'il faut enfin finir.

1040

FILIPIN

Ne vous pressez pas tant, je me plais à l'entendre.

SULPICE

On nous suivit bien vite, ô ! Mon bon maître Alcandre ! 1045
Mais nous fûmes aussi bien vite, et fîmes bien,
Ou l'on nous attrapait tous deux en moins de rien,
Nous gagnâmes, enfin, une roche fort haute,
Nos chevaux par malheur, peut-être par leur faute,
Se rompirent le cou, l'on nous surprit armé, 1050
Et l'on vous a depuis dans ce fort enfermé,
Où vous faites le fou de peur que votre Altesse
Ne soit connue ici : mais de votre finesse,
Vous ne tirerez pas beaucoup d'utilité
Puisqu'on est informé de votre qualité. 1055

FILIPIN

Vous croyez qu'on la sait ?

SULPICE

Je n'en fais point de doute.

FILIPIN

Et moi, si je la sais, puissé-je ne voir goutte,
Et de la savoir mieux, je le donne au plus fin.
Si bien qu'on ne veut plus que je sois Filipin. 1060
Quand je vois mon habit ; quand je vois qu'on me garde ;
Quand je vois maints soldats armés de hallebardes ;
Qu'on me sert, que je bois en trou, mange en pourceau,
Que je dors à souhait, dans un lit bon et beau,

Je crois sans davantage en rechercher la cause, 1065
 Que si je ne suis Prince, il s'en faut peu de chose.
 Ensuite de cela, vient ce menteur maudit
 Me bouleverser l'âme avecque son récit.
 Il m'appelle son maître, et me dit à ma face,
 Que je suis fils d'un Roi : puis dans une grand place 1070
 Me fait paraître armé, comme on dit, jusqu'aux dents,
 Me fait tuer un Prince, et donner des fendants,
 Tandis qu'il donne aussi des coups dont on trépane.
 Puis il dit, que chacun devant moi fait la cane,
 Devant moi, que la peur fait plonger en canard. 1075
 Et puis toujours monté sur mon cheval Bayard,
 Me fait en moins de rien traverser des campagnes ;
 Ensuite trébucher du sommet des montagnes
 À me rompre le cou ; puis me fait prendre armé
 Et se trouve avec moi dans un fort enfermé. 1080
 Ces deux derniers malheurs sont à moi : mais les autres
 Ce menteur malgré moi, les met parmi les nôtres.
 Si comme me soutient ce hardi compagnon,
 Je suis Prince : je suis un prince Champignon
 Venu dans une nuit. 1085

SULPICE

Cela pourrait bien être.

FILIPIN

Tout cela supposé, je veux trancher du maître.
 Sulpice ?

SULPICE

Quoi, Seigneur ?

FILIPIN

Qui cause en ce coin-là ?

1090

SULPICE

C'est l'Infante.

(Isabelle à part avec Alcandre.)

FILIPIN

L'Infante ! Appelle, appelle-la.

Que nous voyons un peu comme est fait une Infante.

À la voir, celle-ci paraît divertissante.

Ma cousine est à craindre en ce rencontre-ci.

1095

ALCANDRE

C'est elle seulement qui m'inquiète aussi.

Les autres ne sont rien, ou ne sont pas à craindre.

ISABELLE

Vous êtes donc d'avis que nous cessions de feindre.

ALCANDRE

Oui, c'est le seul moyen, par lequel aisément,

Nous pouvons découvrir du Roi le sentiment.

1100

Faisons de notre amour à plusieurs confidence :

Ou quelqu'un d'eux, ou tous, par l'humaine impuissance

De ne pouvoir longtemps un secret conserver,

Dira le nôtre au Roi, qu'il faut lors observer.

S'il apprend sans courroux cette importante affaire,

1105

Nous nous découvrirons sans craindre sa colère.

Et s'il s'emporte, alors je vous enlèverai ;
De cent vaisseaux armés Naple j'effraierai.
Le peuple craint la guerre, il prendra notre cause,
Voyant, quoique plus fort, que la paix je propose ;
Nos amis agiront, et nous aurons pour nous,
Le repos de l'État si nécessaire à tous.

1110

ISABELLE

J'y vois de l'apparence, il faut aujourd'hui même,
Jeter les fondements de notre stratagème.

FILIPIN *(à l'un des bouts du Théâtre)*

Et l'Infante ? Sulpice.

1115

SULPICE

Elle s'en va venir.

FILIPIN

Elle tarde longtemps : se fait-elle tenir ?
Ho, ho, vous êtes donc ce qu'une Infante on nomme ?
Telle que vous voilà vous valez bien un homme,
Peste ! Qu'elle est bien faite, et qu'elle donnera
De beaux et grands enfants à qui l'épousera.
Nous pourrions bien un jour, moi Prince, elle Princesse,
Pour ne pas succomber à l'humaine faiblesse,
En pompeux appareil, dans Naple aux yeux de tous,
Jouer le personnage, et d'épouse, et d'époux.
J'en veux dire deux mots au Roi de Partenope :
Au reste, ma moitié doit être Pénélope,
N'entretenir jamais d'homme en particulier,
Comme présentement vous faites mon Geôlier.

1120

1125

Et vous qui me semblez bête un peu trop privée, 1130
Pour Geôlier, votre mine est beaucoup relevée ;
Ou décoquetez-vous, ou si nous sommes joints,
Vous n’approcherez pas ma femme sans témoins ?
Ou vous vous laisserez tailler comme un Eunuque,
Et raser jusqu’au cuir votre longue perruque. 1135
Oui, pour mieux établir notre tranquillité
Je veux que l’on renonce à sa virilité.

ISABELLE

Vous êtes bien jaloux.

FILIPIN

Et plus que vous ne direz.
Les conversations seront très interdites 1140
À ma femme, et sur tout ce qu’on nomme cadeaux,
Trébuchets inventés par les godelureaux.

ALCANDRE

Comment un paysan peut-il savoir ces choses ?

FILIPIN

Vous ne croyez donc pas dans les métamorphoses ?
Paysan dites-vous ? Apprenez idiot, 1145
Que l’on peur devenir Prince de pied d’écot ;
Que depuis deux soleils aux champs comme à la ville,
Je suis le fils aîné du grand Roi de Sicile.
Je ne sais pas comment : mais je m’en trouve bien.
Et ne changerais pas ma qualité pour rien. 1150
Feu mon oncle du bourg était maître d’école,
Il avait du savoir, quoique la tête folle,

Le pédant me faisait lire à devenir fou,
Ce que je dis est pris, je ne puis dire où,
Ne vous étonnez point des disparates nôtres,
Si nous nous fréquentons, vous en verrez bien d'autres.

1155

ISABELLE

Son discours me surprend.

(Sabine entre.)

ALCANDRE

Il me surprend aussi.
Le Roi vient d'arriver.

ISABELLE

Qu'on l'ôte donc d'ici,
Sabine tenez-vous cependant à la porte,
Je veux parler au Roi de chose qui m'importe.

1160

SULPICE

Il nous importe à nous de sortir promptement.
Mon Prince, retournons dans votre appartement.

FILIPIN

Si je veux.

1165

SULPICE

Non, non, Prince, il n'est Prince qui tienne,
Si le Roi vient, il faut que votre Altesse vienne.

ACTE IV

SCÈNE I

Constance, Alcandre.

CONSTANCE

Les avez-vous ouïs les discours de l'Infante ?

ALCANDRE

Oui, Madame, et de plus, l'affaire est importante,
Elle n'offrait pas moins au Prince prisonnier,
Le premier des brutaux, des hommes le dernier :
Qu'un cheval, de l'argent, des armes, un navire ;
Enfin de le sauver.

1170

CONSTANCE

Qu'est-ce qu'amour inspire ?
Si c'est lui, qui produit en elle un tel effet,
Pour un Prince qu'on dit avoir l'esprit mal fait.
L'avez-vous bien ouïe ?

1175

ALCANDRE

Autant que si moi-même
Je l'eusse entretenue.

CONSTANCE

Il faut bien qu'elle l'aime.
Qu'a dit le prisonnier.

1180

ALCANDRE

Qu'ayant donné sa foi,
Pourvu qu'on le traitât comme le fils d'un Roi,
Contre ses ennemis de ne rien entreprendre,
Qu'il allait de l'honneur d'un Prince comme Alcandre,
De garder sa parole, et qu'il la garderait,
Quand le Roi par sa mort la sienne fausserait.

1185

CONSTANCE

Ce Prince a de l'honneur, quoi que de lui on die
Que son âme est mal faite autant qu'elle est hardie.
Je vois venir l'Infante, Ascagne, éloignons-nous.

1190

SCÈNE II

Isabelle, Sabine.

ISABELLE

Personne ne saurait m'y mieux servir que vous.

SABINE

Madame, ce secret est de ceux que l'on cache.

ISABELLE

Peut-être fais-je mal de vouloir qu'on le sache :

Mais je veux qu'on me serve, et sans chercher pourquoi,
Qu'on fasse aller ce bruit de la Cour jusqu'au Roi.

1195

SABINE

Si vous me commandiez de garder le silence,
Peut-être manquerais-je à mon obéissance :
Mais quand vous m'ordonnez de ne le garder pas,
Vous m'imposer des lois pour moi pleines d'appas.

ISABELLE

Divulgue ce secret avec quelque mystère,
Fais croire que j'ai peur qu'il soit su de mon père,
Et surtout prends bien garde à ne pas découvrir,
Que c'est Alcandre et moi, qui le faisons courir

1200

SCÈNE III

Isabelle, Constance, Sabine.

ISABELLE

Ma cousine, j'ai vu ce Prince déplorable,
Et je vous en serai pour jamais redevable,
Je ne l'oublierai pas, et je vous le rendrai,
Dans les occasions que j'en rencontrerai.

1205

CONSTANCE

Par si peu de service avoir bien pu vous plaire
C'est sans l'avoir gagné recevoir son salaire :
Mais l'avenir pourra réparer le passé.

1210

ISABELLE

Ce service est plus grand que vous n'avez pensé,
Car enfin ma cousine afin de vous apprendre,
Le sujet qui m'oblige à venir voir Alcandre.
Sachez, ô Dieu ! J'ai honte, et ne puis révéler
Sans rougir un secret, que je devrais celer.
Sachez donc que l'estime, et que la valeur haute,
De ce Prince captif m'ont fait faire une faute :
Si c'est faillir d'avoir laissé prendre son coeur,
À celui dont le bras n'est jamais que vainqueur.

1215

CONSTANCE

La vaillance est aimable, il est vrai ; mais Madame,
Alors que la vaillance est seule dans une âme,
Et que d'autres vertus ne l'accompagnent pas,
Cette vaillance alors n'a pas beaucoup d'appas.

1220

ISABELLE

Les goûts sont différents.

CONSTANCE

Et même l'on publie,
Que ce Prince insensé mérite qu'on le lie.

1225

ISABELLE

Vous ne connaissez pas Alcandre, et je vois bien
Que vous prenez pour lui, ce qui de lui n'a rien.

CONSTANCE

Je ne m'ingère pas de blâmer votre flamme,

Ayant à reprocher même chose à mon âme :
Car enfin, puisqu'il faut que je rougisse aussi,
J'aime, et le cher vainqueur qui m'a prise est ici.

1230

ISABELLE

Et c'est ?

CONSTANCE

Cet étranger Espagnol,

ISABELLE

Qui ? Le même
Qui dans le fort commande ?

1235

CONSTANCE

Oui.

ISABELLE

Vous l'aimez ?

CONSTANCE

Je l'aime.

ISABELLE

C'est trop vous oublier dans votre qualité.

1240

CONSTANCE

L'amour est bien souvent une nécessité.

ISABELLE

Il ne faut point avoir de passion honteuse.

CONSTANCE

Celle que j'ai pour lui n'est pas impétueuse,
Et ne m'a point portée à lui faire accepter,
Les chevaux et l'argent dont je puis l'assister.

1245

ISABELLE

Je crois que vous avez dessein de me déplaire ?

CONSTANCE

Quand on est trop poussée, on a peine à se taire.
C'est pourquoi je fais bien de m'éloigner de vous.

ISABELLE

Oui, tu me fais plaisir d'éviter mon courroux.

SCÈNE IV

Alcandre, Isabelle, Constance.

ALCANDRE

Madame je reviens...

1250

ISABELLE

Où reviens-tu ? Perfide,
Qui joint le nom d'ingrat à celui d'homicide.

ALCANDRE

Moi, Madame, un ingrat ?

ISABELLE

Non, non, tu ne l'es pas,
Et Constance pour toi n'est pas pleine d'appas ?
Qui l'a si bien reçue dans son âme amoureuse,
Ne peut assez vanter la sienne généreuse.

1255

ALCANDRE

Que vous ai-je donc fait digne d'un tel dépit ?

ISABELLE

Et que n'as-tu point fait ? Et que n'as-tu point dit ?

ALCANDRE

Je me sens innocent.

1260

ISABELLE

Je te trouve infidèle
Tu ne divertis point aux dépens d'Isabelle,
Constance ? Et tu n'as point le secret découvert
Des armes, de l'argent, et du cheval offert ?

ALCANDRE

Il est vrai que je viens de le dire à Constance.

1265

ISABELLE

Découvrir un secret de cette conséquence !

ALCANDRE

N'étions-nous pas d'accord qu'il serait publié ?

ISABELLE

Je veux bien avouer de l'avoir oublié,
Et même d'avoir fait une faute importante :
Mais tu ne peux nier que tu trahis l'Infante ;
Que Constance l'emporte, et que tu l'aimes mieux ;
Me crois-tu sans esprit ?

1270

ALCANDRE

Me croyez-vous sans yeux ?

ISABELLE

Tu ne l'aimerais pas ?

ALCANDRE

Je l'aimerais, Madame,
Après vous avoir fait maîtresse de mon âme ?

1275

**CONSTANCE PARAÎT CACHÉE EN UN COIN DU
THÉÂTRE**

Je puis les écouter d'ici secrètement.

ISABELLE

Après t'avoir reçu si favorablement,
Lui peux-tu refuser...

ALCANDRE

De vous être infidèle :
Hors cela je ferais toute chose pour elle.

1280

ISABELLE

Ha, ne m'en dis pas tant.

ALCANDRE

Ce qu'elle a fait pour nous
Demeure en mon esprit.

ISABELLE

Et rend le mien jaloux.
Je veux te l'avouer, mon superbe courage,
N'estime point un bien, qu'avec moi l'on partage.
Où je n'aurai pas tout, je ne veux rien avoir :
Il faut ne la voir plus, ou bien ne me plus voir.

1285

ALCANDRE

Quoique un peu maltraité de cette jalousie,
J'en ose toutefois flatter ma fantaisie,
Et j'en ose inférer que je suis bien heureux,
Que vous m'aimez autant, que je suis amoureux.

1290

ISABELLE

N'aime donc plus Constance.

CONSTANCE CACHÉE

Et que dira ce traître ?

1295

ALCANDRE

Madame, je ne puis l'aimer, et vous connaître :
Mais je puis sans manquer à ce que je vous dois,
Lui rendre mes devoirs.

ISABELLE

C'est trop faire à la fois.

ALCANDRE

Votre miroir devrait vous ôter ces ombrages.
Y pouvez-vous bien voir les riches avantages,
Dont le ciel vous pourvut si libéralement,
Et craindre qu'on vous puisse enlever un amant ?
Ce n'est pas aux beautés rares comme la vôtre,
Que l'on peut disputer un coeur comme le nôtre,
Constance a des appas, mais devant vous elle est,
Comme un feu qui pâlit quand le soleil paraît.

1300

1305

CONSTANCE

Je confesse qu'il m'a richement comparée.

(Isabelle sort.)

ISABELLE

S'il est vrai que ton coeur ne l'ait point adorée.
Ne me la nomme point, ne m'en parle jamais.
Oses-tu le promettre ?

1310

ALCANDRE

Oui, je vous le promets.
Ô Dieu !

SCÈNE V

Constance, Alcandre, Sulpice.

CONSTANCE

Tu le promets ? Tiendras-tu ta parole ?
Trop téméraire amant d'une Princesse folle ?
Et ce feu qui pâlit à l'aspect du soleil,
À ton avis, ingrat, est-il à moi pareil ?
Me cacher ton pays, ton nom et ta naissance :
Faire aller jusqu'à moi ta lâche médiance,
Est-ce savoir bon gré d'un asile accordé ?
Et d'avoir plus reçu que tu m'as demandé ?
Ce n'est pas d'aujourd'hui que ton âme est éprise :
Ce n'est pas sans dessein qu'un méchant se déguise.
Mais pour mon intérêt, par celui de l'État,
On saura les motifs d'un pareil attentat.
Adore ton Infante, ose tout pour lui plaire,
Je m'en vais révéler son bonheur à son père ;
Je m'en vais me venger, et sur elle et sur toi,
Et de sa jalousie, et de ton peu de foi.

1315

1320

1325

ALCANDRE

Si pour vous apaiser il ne faut que ma vie,
Je consens sans regret qu'elle me soit ravie.

1330

CONSTANCE

Ha ! Garde pour l'Infante un si beau sentiment,
On ne me trompe pas deux fois facilement.

ALCANDRE

Ne vous avoir point dit que j'adore Isabelle,
Et que de ses captifs je suis le plus fidèle,
Si c'est être un ingrat, et si c'est vous trahir,
Vous ne me sauriez trop mépriser ni haïr,
Et ce crime sera d'autant moins rémissible,
Que de m'en repentir, il ne m'est pas possible :
Mais vous avoir promis de ne perdre jamais
Le souvenir...

1335

1340

CONSTANCE

De quoi, Traître ?

ALCANDRE

De vos bienfaits.

CONSTANCE

Ha de mon mauvais choix ! C'est me faire reproche,
Laisse-moi, j'en sais trop : mais le Toi qui s'approche
En va savoir assez pour t'apprendre, étranger,
Que je te puis punir, si j'ai pu t'obliger.
Viens voir de quelle ardeur, je cours à ma vengeance.

1345

Sire, dans ma douleur j'aurais de l'allégeance,
Si d'un frère, d'un Prince aimable, et plein d'appas,
Le trépas se vengeait par un autre trépas :
Mais du feu que l'amour aux jeunes coeurs inspire
L'Infante...

1350

SCÈNE VI

Le Roi, Constance.

LE ROI

Je sais bien ce que vous voulez dire,
L'Infante est imprudente, et j'en meurs de douleur.
Les obligations du sang, et de l'honneur
Quand je serais pour vous sans la moindre tendresse,
Inspirent la vengeance à mon esprit sans cesse.
Mais un Roi ne doit point agir légèrement.

1355

CONSTANCE

Il doit encore moins agir timidement.
De tout temps, la craintive, et molle politique
Est à récompenser comme à punir inique.
Un crime est avoué quand il est impuni.
Par votre sang versé votre nom est terni.
Ce sang est d'un neveu que l'on vous a vu plaindre,
Celui qui le versa ne vous est plus à craindre ;
Cependant votre bras qui doit l'exterminer,
Est à ce que l'on dit prêt à le couronner ;
C'est le bruit de la Cour, et que même l'Infante...

1360

1365

LE ROI

Ma nièce, votre humeur est un peu violente.
Le temps vous fera voir.

1370

(Elle s'en va.)

CONSTANCE

Que j'ai perdu le mien,
Que je suis malheureuse, et que vous n'aimez rien.

LE ROI

Dieu le sait si je l'aime, et si j'aimai son frère.
Il faut tout endurer d'une Dame en colère,
Et n'en être pas moins et bon oncle et bon Roi :
Mais Licaste paraît avoir affaire à moi,
Me voulez-vous parler ?

1375

SCÈNE VII

Licaste, Le Roi.

LICASTE

Sire, Naples alarmée
De l'abord imprévu d'une puissante armée,
Que le frère d'Alcandre amène à sa faveur,
Croit que votre retour dissipera sa peur.
Le Héraut de ce Prince en un moment arrive,
Et l'on ne doute point que le Prince ne suive.
Il demande son frère, et devant tout traité,
Il veut absolument qu'il soit en liberté,

1380

1385

Naple croit que l'on peut dissiper cet orage,
Par une bonne paix, par un bon mariage.

LE ROI

Je ne veux point d'Alcandre, et veux bien de la paix.

LICASTE

La paix sans un Hymen ne se fera jamais. 1390
L'Infante tel qu'il est.

LE ROI

Folle qu'elle est l'adore.
Mais dois-je consentir, ce qui me déshonore ?
D'un Prince sans esprit me faire un successeur ?

LICASTE

La prison peut l'avoir jeté dans ce malheur ; 1395
Car devant son esprit égalait sa vaillance.

LE ROI

On règne sans courage, et jamais sans prudence.

LICASTE

L'Infante pourrait bien l'allant voir en prison,
Lui redonner la joie avecque la raison.

LE ROI

Elle vient à propos, essayons ce remède, 1400
Une affaire importante a besoin de votre aide,

Ma fille, et vous pouvez votre père obliger,
Rendant une visite à ce Prince étranger.

SCÈNE VIII

L'Infante, Le Roi, [Licaste].

ISABELLE

Je veux bien l'aller voir, s'il faut que je le voie.

(Licaste sort.)

LE ROI *(seul)*

Ses yeux m'auraient appris son secret par leur joie, 1405
Qu'on le fasse venir, et cependant il faut
Tâcher de découvrir le secret du héraut.
Licaste, j'en remets le soin à votre adresse.
Ce Prince dont l'esprit accablé de tristesse,
N'est pas à ce qu'on dit, tel qu'il fut autrefois, 1410
A d'autres qualités digne de votre choix.
Au bien de leur État les suprêmes puissances,
Plutôt qu'à leurs désirs règlent leurs alliances ;
Le valeureux Alcandre est fils aîné d'un Roi ;
Une flotte en nos bords va nous donner la loi ; 1415
On nous offre la paix pourvu qu'en hyménée,
Vous soyez à ce Prince avec Naples donnée ;
Consultez-vous, ma fille, et ne craignez jamais
Que je vous sacrifie afin d'avoir la paix.

ISABELLE

Et moi, Sire, je suis toute prête à tout faire 1420

Pour le bien de la paix, pour l'honneur de vous plaire.

LE ROI

Qu'il est aisé de voir ce qu'elle peut celer !

LICASTE

Alcandre est à la porte, il allait prendre l'air
Suivant l'ordre donné de relâcher ses chaînes.

SCÈNE IX

Filipin, Le Roi, Isabelle, Licaste, Sabine, Alcandre.

FILIPIN

Je vous vois donc ici beau sujet de mes peines,
Et quel est ce vieillard si grave ?

1425

SULPICE

C'est le Roi.

FILIPIN

Ils ne sont donc pas faits d'autre façon que moi.
Et foin, je devrais bien en Roi mieux me connaître,
Depuis deux ou trois jours ayant l'honneur d'en être :
Mais un Prince tardif depuis peu transplanté,
Peut quelquefois sortir hors de principauté.
Mon Altesse sait mal encor comme on en use,
Dans l'art, et même aussi dans les termes s'abuse :
Mais alors que j'aurai dans le métier vieilli,
Qu'on me donne cent coups lorsque j'aurai failli.

1430

1435

Le temps amène tout. Sulpice donnez ordre,
 Et ce sans y trouver à redire ni mordre,
 Qu'on me serve à dîner de ces poulets de grain,
 Et que par-dessus tout la soupe abonde en pain. 1440
 J'aime aussi ces pâtés qu'on sert sur une assiette,
 Que l'on m'en serve au moins la douzaine complète.
 Les Princes n'osent-ils manger du Parmesan ?
 J'en étais fort friand quand j'étais paysan.
 Sulpice sur mon coeur cette belle Infantine, 1445
 Fera de grands progrès avec sa bonne mine.
 Comment diable ? Ses yeux me sont autant d'éclairs,
 Non pas de ceux qui font scandale dans les airs ;
 Mais qui sans faire bruit nous surprenant la vue,
 Se font jusques au coeur passage à l'imprévue. 1450

LE ROI

Ce Prince est sans remède, et ma fille sans yeux
 D'aimer un tel brutal.

FILIPIN

Vous êtes sérieux
 Roi de Naple, et je lis en votre front sévère,
 Que vous ferez sans doute un très fâcheux beau-père : 1455
 Laissez-nous ici seuls, parmi les jeunes gens,
 Les vieillards son toujours des animaux changeants.

LE ROI

Licaste, eusses-tu cru pareille extravagance ?
 Avec un Prince tel peut-on faire alliance ?
 Un État tel qu'il soit est-il bien soutenu 1460
 D'un Prince né peu sage, ou bien tel devenu ?
 Ha je ne voudrais pas, ni pour fils ni pour gendre,

Le plus vaillant des Rois, qui fut fou comme Alcandre.

(CHANSON.)

FILIPIN

Que dites-vous tout bas, le visage contrit.
Vous avez par ma foi quelque chose en l'esprit, 1465
J'aime les joviaux, et n'aime pas les sages,
Qui craignent en riant de froncer leurs visages.
Réjouissez-vous donc, et que cet air obscur,
Disparaisse du front d'un beau-père futur.
Je vous veux rendre gai par une chansonnette 1470
Sur certaines amours depuis peu par moi faite.
Qui surprendra Filipin
Soir ou matin,
Sans avoir pris de son vin
Sera bien fin, 1475
Il n'a jamais de chagrin
Et sa Mauricette
Est comme lui faite.
Cette bonne fille et moi
En bonne foi, 1480
Plus heureux que Reine et Roi.
Chacun pour soi,
Ne vivrons qu'à notre Loi,
Si quelqu'un en souffle,
Peste de maroufle. 1485
Ô que nous deux esprits prompts !
Disputerons :
Mais nous nous apaiserons,
Et chasserons,
Tout autant que nous pourrons : 1490
De nous la famine,

Et la triste mine.
N'est-ce pas bien chanter, et mieux qu'un sansonnet ?
Donnez-moi votre voix, ou parlez du bonnet.

LE ROI

Il faut que malgré moi pour un temps je me prive
De l'honneur de vous voir.

1495

FILIPIN

Il faut que chacun vive,
Ne vous contraignez point : pour moi de mon côté
Je m'attends bien aussi de vivre en liberté.

LE ROI

Je reviendrai bientôt retrouver votre Altesse.

1500

FILIPIN

Point si vous ne voulez, et que rien ne vous presse,
Adieu jusqu'au revoir, soyez le bien sorti,
J'aurais bientôt sans vous quelque part pris parti.
Disons-nous des douceurs Princesse de mon âme,
J'aime ces mots d'amour, de martyre, de flamme,
De vos yeux sont mes Dieux ; enfin ces compliments,
Et ces termes choisis, qu'on lit dans les Romans.
Comment ! Tous deux à deux, au lieu de me répondre
Vous Geôlier trop coquet, que Dieu puisse confondre,
Vous un peu trop familière à Geôlier,
Vous Sulpice un peu trop avec moi familier,
Vous Sabine un peu trop avec lui familière,
Vous vous parlez tout bas, et me laissez derrière.

1505

1510

SULPICE

Nous vous laissions parler.

FILIPIN

Ce n'était pas mal fait, 1515
Car je suis de tout temps grand parleur en effet.
Mais pour bien converser, il faut qu'on se réponde,
Et l'on converse ainsi ce me semble en ce monde.

SULPICE

Mon Prince, rions donc.

FILIPIN

Non avec vous fripon, 1520
Qui sortez avec moi des bornes de bouffon.
Je me souviens fort bien de vos actions folles :
Étant seuls, elles vont jusqu'à des croquignoles ;
Quand c'est devant le monde, aussitôt le respect,
Vous arrête les mains, et vous ferme le bec, 1525
Je me souviens fort bien d'une nuit mal plaisante,
De mes orteils serrés d'une corde coulante,
Je sais qui la tirait de nous deux ; et je sais
Que qui croit le plus était le moins blessé.

SABINE

Et moi, mon Prince ? 1530

FILIPIN

Et vous, Sabine la complice
De tous les attentats de l'insolent Sulpice,

La peste qu'en secret avec lui volontiers,
Vous coopérez à l'ouvrage d'un tiers,
Vous prenez le chemin d'une grande coquette :
Le temps découvrira si je suis bon Prophète.

1535

ISABELLE

Vous rougissez, Sabine.

SABINE

Et qui ne rougirait,
Des discours surprenants de ce fou maladroit ?

FILIPIN

Capitaine ou Geôlier qui parlez à l'Infante,
Votre main est hardie ou plutôt insolente,
Elle serre la sienne, et sans l'en retirer,
La facile qu'elle est se la laisse serrer.

1540

ISABELLE

Je rougis à mon tour.

FILIPIN

Ô Madame Isabelle,
Si vous vous piquez moins d'être bonne que belle,
Qui sera votre époux, soit moi, soit étranger,
S'il n'est un franc stupide aura bien à songer.

1545

SULPICE

Il est malicieux comme un singe, et je meure
Si cette nuit il n'a plus d'une mauvaise heure.

1550

ALCANDRE

Je joue un personnage ici fort hasardeux.
Les Rois n'aiment jamais que l'on se moque d'eux,
Quand le Roi connaîtra le véritable Alcandre
Il vengera son sang que je viens de répandre.

ISABELLE

Non, Prince : sur ce fou, puisqu'il le prend pour vous
Il aurait déjà fait éclater son courroux ;
Il suivra les conseils de l'humaine prudence,
Et pour avoir la paix oubliera la vengeance.

1555

ALCANDRE

Mais Constance aura dit ce qu'elle sait de moi.

ISABELLE

Mieux qu'elle, et mieux que vous je sais l'humeur du Roi.

1560

ALCANDRE

Pourquoi vous vois-je donc si souvent inquiète ?
La Sicile nous offre une sûre retraite,
Je suis encor sans fers, vous disposez d'un Port,
Je puis vous enlever sans faire un grand effort.

ISABELLE

Vous flattez mes désirs par là, je le confesse :
Mais, que devient par là l'honneur d'une Princesse.

1565

ALCANDRE

Je me tais.

ISABELLE *(lui parle bas)*

Écoutez.

FILIPIN

Ou je suis sans raison,
Ou j'aperçois d'ici le haut de ma maison. 1570
Je vois celle d'Othon qui mourut de trop boire
Et celle de Perrin, qu'on croit fils de Grégoire
Le Marguillier du Bourg. J'aperçois le figuier
Pour lequel j'ai procès avec le barbier,
C'est un maudit menteur. Le clocher du Village 1575
Est tout juste en sa place, et je vois le bocage
Qui joins le pré commun, et je me trompe fort
Ou nous sommes ici dans le donjon du Fort
Et par quel dessein donc, par quelle enchanterie.
Suis-je ici ? Suis-je Prince ? Aide-moi je te prie, 1580
Sulpice, à découvrir la vérité du fait,
Je te pardonnerai tout ce que tu m'as fait,
L'eau mêlée en mon vin, les deux nuits mal passées,
Ces deux cordes d'Enfer en mes pieds enlacées,
Dont je me sens encor les orteils écorchés, 1585
Et si ce ne sont pas des plus petits péchés.

ALCANDRE

Sulpice, ôtez ce fou d'au près de la fenêtre
Il n'est pas temps encor qu'il s'aille reconnaître.
Voilà Licaste.

SCÈNE X

Licaste, Alcandre, Isabelle, Sulpice, Filipin.

LICASTE

Il faut, et tout présentement 1590
Reconduire ce prince dans son appartement,
Et ne permettre pas que personne le voie.
C'est un ordre nouveau que le Roi vous envoie.

ISABELLE

Que fait le Roi ?

LICASTE

Je crois qu'il va bientôt donner 1595
Audience aux Hérauts que l'on vient d'amener.
On sait assurément que le frère d'Alcandre
Approche.

(Licaste et l'Infante sortent.)

ISABELLE

Donnez-moi la main, je me veux rendre
De bonne heure au Conseil. 1600
On ne l'eût pas tenu
Sans votre Altesse.

SULPICE

Il faut comme l'on est venu
S'en retourner, mon Prince, et vite.

FILIPIN

À la malheure
M'a-t-on fait fils de Roi.

1605

SULPICE

Je crois que ce fou pleure.

FILIPIN

Et qui ne pleurerait parmi ces enragés,
Que pour me tourmenter je crois qu'on a gagés.

ACTE V

SCÈNE I

Constance, Sulpice, Hélène.

CONSTANCE

Mais tu me dis encor qu'il n'a point nom Ascagne.

1610

SULPICE

Qu'il est sicilien, et qu'il n'est point d'Espagne.

CONSTANCE

Pourquoi se cachait-il ?

SULPICE

Qui ne se fut caché ?

Voyant à quel dessein Alcandre était cherché :

Je me cachai bien moi, qui ne suis que Sulpice

Et non pas comme lui d'Alcandre le complice.

1615

CONSTANCE

Ils s'aiment fort.

SULPICE

Si fort, que ce n'est qu'un des deux,
Et l'on n'en vit jamais de si conformes qu'eux.
Ils ont été nourris dès leur bas âge ensemble,
Et bien plus que le sang l'amitié les assemble.

1620

CONSTANCE

Comment peut-on aimer un Prince sans esprit ?

SULPICE

Mon Maître n'est pas tel que l'on vous l'a décrit.

CONSTANCE

Mais dis-tu vrai, Sulpice, est-il parent d'Alcandre ?

SULPICE

Et si semblable à lui qu'on s'y pourrait méprendre.

1625

CONSTANCE

Puisque Ascagne d'Alcandre est le vivant portrait,
Ascagne à l'esprit près, est un Prince bien fait.

SULPICE

Madame, encor un coup jugez mieux de mon maître,
Il n'est pas la moitié si fou qu'on le croit être.

CONSTANCE

Il est donc Prince Ascagne ?

1630

SULPICE

Il est du sang Royal,
Mais n'est-ce point aussi pour lui faire du mal,
Que vous le demandez, je suis un pauvre hère,
Qui vous ai bonnement découvert ce mystère ;
Mon maître s'il le sait ne me verra jamais.

1635

CONSTANCE

Ne crains point, je tiendrai ce que je te promets.
Et quel est son vrai nom ?

SULPICE

Alcandre.

CONSTANCE

Est-il croyable ?

SULPICE

Deux Princes peuvent bien avoir un nom semblable.

1640

CONSTANCE

Mais pour les distinguer ?

SULPICE

C'est fort bien objecté,
Il possède en Afrique une Principauté,
On le nomme à la Cour Prince de la Goulette,
Par sa valeur conquise, après l'ample défaite
De deux Rois circoncis de Tunis, et d'Alger,

1645

Qui s'étaient joints ensemble afin de le charger.

CONSTANCE

C'est assez.

SULPICE SEUL *(et s'en allant)*

J'ai menti longtemps sans perdre haleine.

CONSTANCE

As-tu bien entendu ce qu'il m'a dit, Hélène.

1650

HÉLÈNE

J'ai bien ouï mentir.

CONSTANCE

Pourquoi l'aurait-il fait ?

HÉLÈNE

Pourquoi vous aurait-il appris un tel secret ?

CONSTANCE

Est-il plus réservé pour celui de son Maître ?

Ha je ne crois que trop ce qu'il m'a dit d'un traître :

1655

Mais le Roi m'a promis un époux à mon choix,

Tu verras ma vengeance, et ma gloire à la fois.

Elle en aura l'affront la jalouse Isabelle,

Rivale, que je hais d'autant plus qu'elle est belle.

Allons parler au Roi, puis qu'aussi bien mes yeux

1660

Découvrent un objet qui leur est odieux.

SCÈNE II

Alcandre, Sulpice.

(Sulpice paraît.)

ALCANDRE

Elle a jeté sur moi ses yeux pleins de furie,
Cette beauté qui m'aime, et qui poursuit ma vie :
Mais qu'ai-je à redouter de ses yeux irrités ?
Favorisé de ceux qui sont mes déités.

1665

SULPICE

Je vous cherchais, seigneur, l'avez-vous rencontrée ?

ALCANDRE

Qui ?

SULPICE

Constance.

ALCANDRE

À ma vue elle s'est retirée
Me regardant d'un oeil enflammé de courroux.

1670

SULPICE

Avec elle, Seigneur, j'ai bien menti pour vous :
Mais ma foi je prétends mentir à la pareille,
Et que vous mentirez quelque jour à merveille
Pour votre serviteur, comme présentement,

Il a fait pour son maître, et fort utilement.
De plus, je vous ai fait après l'ample défaite
Des deux Rois circoncis Prince de la Goulette,
Et ces Rois Africains...

1675

ALCANDRE

Et que me dis-tu là ?
Es-tu fou ?

1680

SULPICE

Fou ! Je suis tout autre que cela.

ALCANDRE

Explique-toi donc mieux.

SULPICE

Sortons de cette salle
D'allants et de venants pleine comme une halle,
Qu'ainsi ne soit, voyez les jolis courtisans.

1685

SCÈNE III

Mauricette, Paysan.

MAURICETTE

Nous nous sommes aimés dès nos plus jeunes ans.
Un loup aura mangé dans le bois ce pauvre homme,
Je n'en ai pu depuis reposer d'un bon somme.

PAYSAN

Ne pleurons point encor, il peut bien être allé
À Naples où les Soldats après l'avoir volé
L'ont assommé peut-être.

1690

MAURICETTE

Et Dieu me soit en aide,
Tu me consoles-là par un plaisant remède ?
Soit mangé, soit tué, n'est-il pas toujours mort ?

PAYSAN

Il est vrai : mais aussi pourquoi pleurer si fort ?

1695

MAURICETTE

Il devait m'épouser à la Saint Jean prochaine.

PAYSAN

Pour un mort on t'en peut fournir une douzaine.
Ne laissons pas de voir venir l'Ambassadeur,
J'ai déjà vu le Roi, qui sent son Grand Seigneur,
Il est droit comme un jonc.

1700

MAURICETTE

On dit que la Princesse
A de plus beaux habits que n'a notre Maîtresse.

PAYSAN

Nous verrons tout.

MAURICETTE

On dit qu'elle aura pour mari
Un fou, qui l'autre jour tua le Prince Henri.

1705

PAYSAN

Ce sont des bruits du Bourg : sauvons-nous Mauricette
Le Roi vient.

SCÈNE IV

Le Roi, Licaste, Sulpice.

LE ROI

Ils sont donc descendus à Gaïette.

LICASTE

Oui, Sire, avec grand ordre, et vous offrent la paix.

LE ROI

Si l'on parle d'hymen, ils ne l'auront jamais
Je veux bien en leurs mains remettre leur Alcandre :
Mais j'aime mieux en faire un ennemi qu'un gendre.

1710

SULPICE

Sire, je viens apprendre à votre Majesté,
Que cet Ambassadeur qu'on vous a député,
Est le Prince lui-même.

1715

LE ROI

Et quel Prince ?

SULPICE

Le frère
D'Alcandre.

LE ROI

Il ne s'est pas déguisé sans mystère.
On ne le laissera pas de le bien recevoir,
Pour le mettre en son tort, s'il manque à son devoir.

1720

SCÈNE V

Le Prince de Sicile, Isabelle, Le Roi, etc.

LE PRINCE DE SICILE *(tenant l'Infante par la main)*

Tant que j'aurai de vie, ô Princesse adorable ;
J'aurai devant les yeux cet accueil favorable :
L'honneur que je reçois de vous donner la main,
Tout mortel que je suis rend mon sort plus qu'humain.

1725

ISABELLE

La présence du Roi m'empêche de répondre.

LE PRINCE

Et par trop de bontés d'achever de confondre
Un homme qui ne vient ici que vous offrir
Dix mille hommes, tous prêts de vaincre ou de périr.

LE ROI

Prince, levez le masque, une héroïque mine
Fait d'abord reconnaître une illustre origine :
Mais je ne comprends pas, quel important secret
Un simple Ambassadeur d'un si grand Prince a fait. 1730

LE PRINCE

Il est vrai, le désir de voir bientôt Alcandre
M'a fait sans consulter ce dessein entreprendre. 1735
Saurai-je maintenant de votre Majesté
Pourquoi ce Prince fut par votre ordre arrêté ?
La parole d'un Roi qui doit être sacrée
Donnait dans vos tournois aux étrangers entrée :
Par quel droit a-t-on pu traiter de criminel 1740
Le glorieux vainqueur d'un combat solennel ?

LE ROI

Je tairai les raisons que j'eus lors de le faire,
Puisqu'une bonne paix vous rendra votre frère.

LE PRINCE

Rien ne peut l'établir, qu'un mariage heureux,
Qui donne à votre fille un époux valeureux, 1745
Et pour jamais unit Naples à la Sicile.

LE ROI

Ce mariage offert rend la paix difficile.
Un Prince sans esprit eut-il de la valeur,
De ma fille serait l'infaillible malheur,
Je souhaite la paix : mais la paix sera chère, 1750

Qui me ferait donner ma fille à votre frère.

LE PRINCE

Le monde a peu de Rois à mon frère pareils,
Son bras vous a moins nui que n'ont fait ses conseils,
Quoique ce bras souvent tant qu'a duré la guerre
Du sang de vos sujets ait fait rougir la terre.

1755

LE ROI

Alcandre et ses soldats si remplis de valeur,
En versant notre sang, y laissèrent du leur.
Parlez de vos exploits avecque modestie,
Ne vous attirez point quelque aigre répartie.
Vous, Licaste, amenez Alcandre : vous verrez
Bientôt ce sage frère, et vous en jugerez,
Et s'il est sous le ciel un plus fou personnage,
Moi-même je veux bien ne passer pas pour sage.
Prince, quand je verrais Naples prête à brûler,
Par le fer, et le feu mon État désoler,
Enfin quand je verrais ma fortune réduite
À chercher lâchement mon salut dans la fuite,
Si pour me délivrer de ce dernier malheur
On m'offrait la Sicile, Alcandre, et sa valeur,
Je mourrais mille fois dans Naples mise en cendre,
Plutôt que d'accorder ma fille à votre Alcandre :
Mais voilà ce cher frère, allez l'entretenir.

1760

1765

1770

SCÈNE VI

Filipin, Alcandre, Sulpice, etc. dans un balcon.

FILIPIN

Et pourquoi diable ici m'a-t-on donc fait venir ?
Sulpice, apprends-le moi ?

SULPICE

C'est pour voir votre frère.

1775

FILIPIN

Je n'en eus jamais qu'un qui mourut en galère.

LE PRINCE

Vous vivez donc, mon frère, et je vous vois encor.

FILIPIN

À qui s'adresse donc ce drôle couvert d'or ?

SULPICE

À vous-même, c'est votre frère.

FILIPIN

À la bonne heure,
Je le méconnaissais ce cher frère ou je meure,
Et je veux de bon coeur qu'il le soit pour longtemps..
Ce nouveau fou nous va donner du passe-temps.

1780

LE PRINCE

Par le plaisir que j'ai d'être en votre présence,
Jugez comment j'ai pu supporter votre absence.

1785

ALCANDRE

Un Prince qui vous aime avecque passion
Ne doutera jamais de votre affection.

ISABELLE SEULE

Il parle pour lui-même, et pour le faux Alcandre.
Et le Prince, et le Roi vont par là se méprendre.

ALCANDRE

Alcandre sait assez combien il vous est cher.

1790

MAURICETTE

Perrin, nous n'avons plus Filipin à chercher,
Le voilà tout trouvé cette grande cage.

FILIPIN

Je vois ma Mauricette, et Perrin, ha j'enrage !
Si je ne les vais voir de près, Fille de Dieu,
Hé qui me l'a mise ici ?

1795

SULPICE

Mon cher Prince en ce lieu
Faut-il faire le fou.

FILIPIN

Fripon à toute outrance
Est-ce qu'en un balcon l'on garde le silence,
Quand d'un balcon l'on voit des gens qu'on connaît bien, 1800
Ce balcon défend-il que l'on ne dise rien ?

ALCANDRE

Sulpice, ôte ce fou.

FILIPIN

Le bourreau m'égratigne
En me tirant d'ici.

LE ROI

Prince ce frère insigne 1805
Plus sage que vaillant en a-t-il fait assez
Pour vous désabuser.

LE PRINCE

Devant les gens sensés,
De ce que j'en ai vu l'on ne saurait conclure,
À moins que de passer pour la même imposture, 1810
Qu'il soit fou.

LE ROI

Je vois bien qu'à moins d'être bien près
Vous ne discernez pas les objets faux ou vrais.
Il faut vous approcher : Licaste, qu'on amène
Le Prince Alcandre ici. 1815

LE PRINCE *(seul)*

Ma raison est mal saine,
Ou celle de ce Roi ne se porte pas bien.

LE ROI

Je vous vais voir confus, Prince.

LE PRINCE

Je n'en crois rien.

SCÈNE VII

Constance, Alcandre, Le Roi.

CONSTANCE

Sire, lorsque mes pleurs vous demandaient vengeance,
En vous seul ma douleur trouva de l'allégeance.
Vous me promîtes, Sire, et me dites cent fois,
Que vous me donneriez un époux à mon choix.

1820

LE ROI

Je vous le dis encor, et suis prêt de le faire.
Un bon époux vaut mieux encore qu'un bon frère :
Mais il le faut trouver.

1825

CONSTANCE

Un Prince en votre Cour
Se cache, et paraîtra devant la fin du jour.

LE ROI

De ce Prince caché je n'ai point connaissance.
Mais j'userai pour vous de toute ma puissance.

1830

CONSTANCE

Après un tel bienfait j'embrasse vos genoux.

LE ROI

Non, non, faites plutôt paraître cet époux.

SCÈNE VIII

Filipin, Sulpice, Le Roi, Le Prince, Constance, etc.

FILIPIN

Double fils de putain que je veux faire pendre.

SULPICE

Ha, Seigneur.

FILIPIN

Tu sauras comme sait battre Alcandre.

1835

LE ROI

Quelle étrange rumeur ?

FILIPIN

Dans un passage obscur,

À moi qui craint surtout de tomber en lieu dur,
Ce traître et scélérat Ganelon m'a fait faire
Un saut tout de mon long de son pied téméraire,
Ha, je lui veux moi-même attacher le cordeau,
Ou donner pour le moins les ordres au bourreau.

1840

CONSTANCE *(seule)*

N'ai-je point déjà vu quelque part son visage ?

LE ROI

Vous avez pu juger, Prince, s'il est bien sage,
Par ce qu'il vient de faire, hé bien qu'en dites-vous ?

1845

LE PRINCE

À grand peine je puis retenir mon courroux,
Si de fous insensés votre cour est remplie :
Est-ce à dire qu'Alcandre ait part en leur folie.

LE ROI

Vous le trouvez donc sage : avez-vous de bons yeux,
De ne connaître pas qu'il est fou furieux ?

1850

LE PRINCE

En avez-vous vous-même, et voyez-vous Alcandre ?

LE ROI

Si je le vois, bon Dieu, pour qui m'osez-vous prendre ?

LE PRINCE

Pour un Roi.

LE ROI

Mais à qui parliez-vous donc là-haut ?

LE PRINCE

À lui, non pas au fou, qu'on me présente.

1855

LE ROI

Il faut
Qu'un de nous deux ici des fous le nombre augmente.
Nous verrons lequel c'est. Approchez-vous Infante,
Et qu'on fasse venir celui qui le gardait.

FILIPIN (*poussant le Roi*)

Je me suis en tombant quasi rompu le doigt :
Mais, place, que je cherche ici ma Mauricette.

1860

CONSTANCE

Celui qui le gardait Prince de la Goulette,
Est-ce Prince inconnu dont je vous ai parlé.

LE ROI

Quoi ! Ma nièce avez-vous aussi l'esprit troublé ?
Prince de la Goulette ! Un Africain ! Un Maure ?

1865

CONSTANCE

Non Sire, il est Chrétien.

LE ROI

Jusqu'ici j'ignore
Qu'aucun Prince Chrétien se qualifie ainsi.

CONSTANCE

Suffit, que je le sache, et qu'il se trouve ici.

LE PRINCE

Sire, dites-moi donc, qu'est devenu mon frère.

1870

LE ROI

Ha ! Cette question redouble ma colère,
Il est devant vos yeux.

LE PRINCE

Enfin c'est me jouer.
Je l'ai vu, je ne puis vous le désavouer :
Mais depuis qu'on l'a fait de ce balcon descendre
Je n'ai plus vu qu'un fou fort différent d'Alcandre.

1875

(Sulpice parlant bas à Isabelle.)

LE ROI

Nous ne connaissons point d'autre Alcandre que lui.
Ces Princes ne pourront s'accorder d'aujourd'hui.

LE PRINCE

Apparemment je dois bien connaître mon frère.

LE ROI

Et je crois n'être pas aussi visionnaire.

1880

LE PRINCE *(qui voit entrer Alcandre)*

Ha, mon frère, venez faire connaître au Roi
Que nous ne sommes pas des fous, ni vous, ni moi.

LE ROI

Est-ce là votre frère ?

LE PRINCE

Oui, Sire, c'est lui-même.

ISABELLE

C'est ce Prince insensé qu'on vous a dit, que j'aime
Il me vit, il m'aima, je le vis, je l'aimai :
Quand j'ai surpris son coeur il a le mien charmé,
Votre choix eut-il pu vous acquérir un gendre
D'un mérite pareil au mérite d'Alcandre ?

1885

ALCANDRE

Je suis cet ennemi, je suis ce Prince heureux,
Qui portant jusqu'au ciel ses desseins amoureux,
À l'objet de ses yeux eut le bonheur de plaire.
Je ne vous puis nier ce qu'amour me fit faire,
Je sais quel est mon crime, et qu'à vous en parler

1890

C'est aigrir votre plaie, et la renouveler.
Pour votre sang versé, qui vous coûta des larmes,
Je vous offre le mien et mon bras, et mes armes,
Un fils obéissant pour un neveu perdu.

1895

LE ROI

C'est avoir moins ôté que vous n'avez rendu :
Mais d'où nous est venu ce fou, ce faux Alcandre ?

1900

CONSTANCE

Personne ne saurait mieux que moi vous l'apprendre :
Mais, Sire, auparavant obtiendrai-je de vous,
Selon votre promesse un Prince pour époux ?

LE ROI

Je vous la dois tenir puisque je vous l'ai faite.

CONSTANCE PARLANT À ALCANDRE TOUT BAS

Ne vous cachez donc plus, Prince de la Goulette.
J'ai fait parler Sulpice, il m'a tout avoué.
À peine croirez-vous que vous êtes joué.
Sire, il est pourtant vrai, que l'Infante elle-même
Se sert pour vous jouer de ce Prince qu'elle aime,
Et qu'il n'est point Alcandre.

1905

1910

ISABELLE

Et qu'est-il donc ?

CONSTANCE

Il est

Son parent.

ISABELLE

Avez-vous en ce Prince intérêt ?

CONSTANCE

J'ai celui que du roi la promesse me donne.

1915

LE ROI

Ma nièce votre erreur et m'afflige et m'étonne,
Ouvrez, ouvrez les yeux ce sont vos ennemis,
Qui vous ont en la tête un tel fantôme mis.
Celui que vous croyez un Prince imaginaire
Est Alcandre, ma nièce.

1920

CONSTANCE *(qui voit l'Infante et Alcandre qui rient, et parlent bas)*

Oui, qui tua mon frère.
Un ingrat qui me joue, et par un lâche tour
Me tourne en ridicule envers toute la Cour.

LE ROI

Constance, je vous plains de l'humeur dont vous êtes,
Ne vous prenez qu'à vous du mal que vous vous faites.

1925

CONSTANCE

Je me plains de l'affront qu'un perfide me fait,
D'un ingrat qui me rend le mal pour le bienfait.

ALCANDRE

Madame, on ne saurait forcer ma destinée,
Vous êtes de vertus, et de grâces ornée
Et l'on rencontre en vous tous les riches trésors 1930
Qui parent un esprit, et font aimer un corps :
Mais l'Infante, ornement de la terre où nous sommes,
Le chef-d'oeuvre des Dieux, la déité des hommes,
Devant que j'eusse encor eu l'honneur de vous voir,
Avait déjà réduit mon coeur sous son pouvoir. 1935
Puisque je ne puis, donc disposer de mon âme,
Je vous offre mon frère, acceptez-le, Madame,
Vous gagnerez au change, il vaut bien mieux que moi.
Et son bras peut partout le faire bientôt Roi.

LE ROI

Tirez votre bonheur d'une mauvaise affaire, 1940
Ma nièce.

CONSTANCE

Je n'ai plus dessein que de vous plaire.

LE PRINCE

Et vous aurez, Madame, outre ma liberté
Un empire absolu dessus ma volonté.

ALCANDRE

Votre Majesté, Sire, aura plaisir d'apprendre 1945
Par quelle erreur il s'est trouvé plus d'un Alcandre.

LE ROI

J'y songeais, et comment s'est si bien pu cacher
Un Prince chez un Roi, qui le faisait chercher :
J'ai grande envie aussi, que quelqu'un interprète
Ce fantôme de Prince ou Roi de la Goulette.

1950

ALCANDRE MONTRANT SULPICE

Sulpice des mortels le plus grand imposteur
De ces enchantements est le fabricant.

FILIPIN

Est le fabricant, à ce compte-là, Sire,
Je ne suis donc ici qu'un Prince à faire rire.
Il faut pourtant me semble agir de bonne foi,
Ne m'a-t-on pas traité toujours de fils de Roi ?
Dans Naples n'ai-je pas par un beau coup de lance
Fait voir à vos dépens, quelle était ma vaillance ;
Ne m'avez-vous pas dit qu'on me connaissait bien ?
Et qu'à me déguiser je ne gagnerais rien ?
Sulpice qui pourtant a toujours été traître
Ne m'a-t-il pas toujours appelé son cher Maître ?
Je puis par là conclure, et nécessairement
Que votre chef Royal a peu de jugement.
Pourquoi de boucliers cette grande levée ?
Pourquoi par des soldats ma personne enlevée ?
Prince, vous m'avez fait, tel vous me maintiendrez,
Ou le pays saura quel homme vous serez.
Je veux être toujours au champ comme à la ville,
Car je m'en trouve bien, fils du Roi de Sicile
Ou si ma qualité doit bientôt prendre fin,
Accordez Mauricette au moins à Filipin.

1955

1960

1965

1970

LE ROI

De ce château Concierge, et Juge du village
Il peut quand il voudra la prendre en mariage.

MAURICETTE

Je me pourrai vanter d'avoir pour mon époux
En un petit mari le plus grand fou des fous.

1975